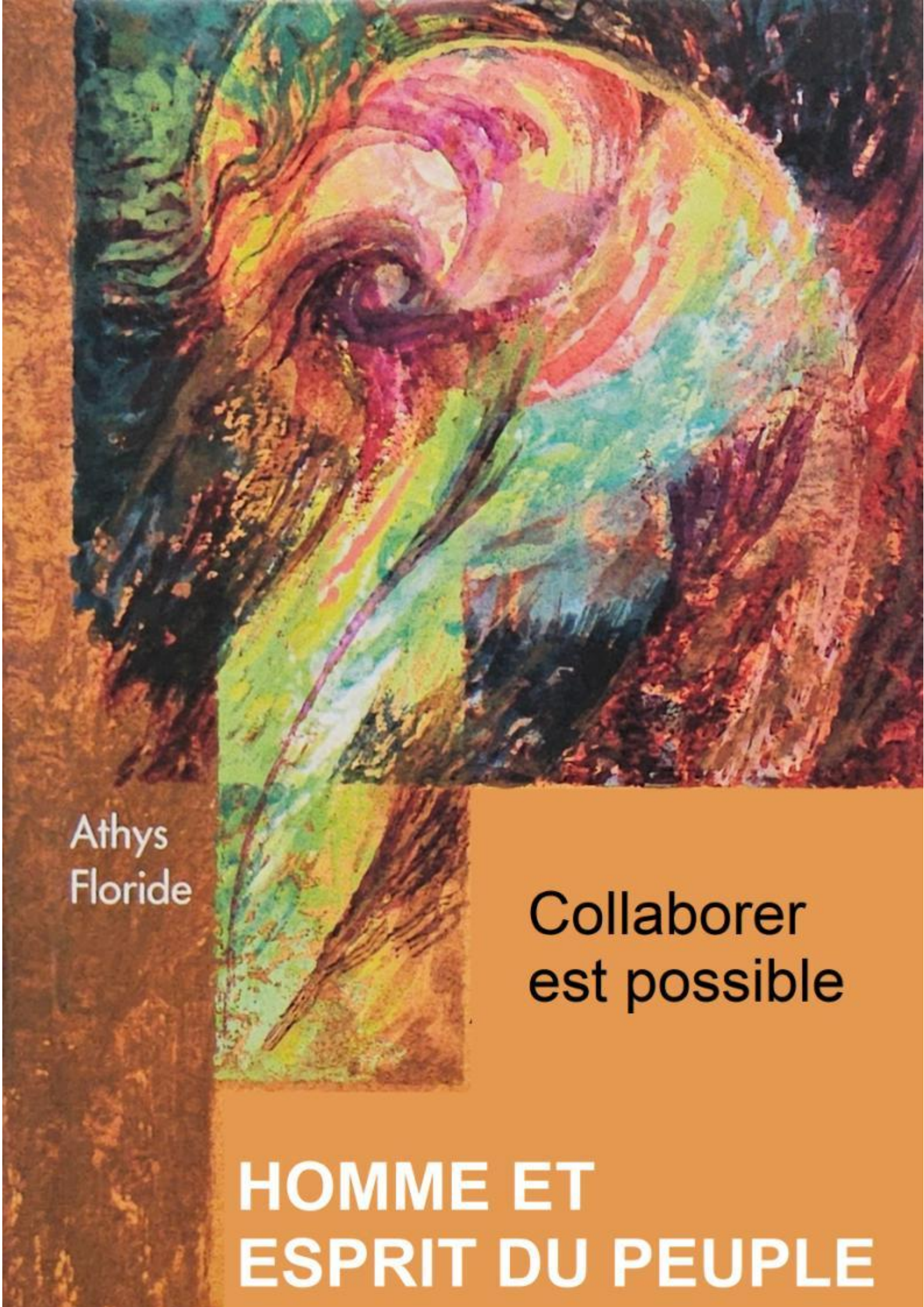




Athys
Floride

Collaborer
est possible

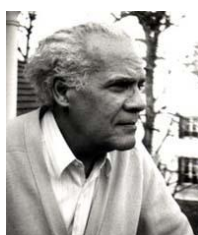
**HOMME ET
ESPRIT DU PEUPLE**

Homme et Esprit du peuple

COLLABORER EST POSSIBLE

Notre époque est un temps de décision. La tempête qui fait rage dans toute l'humanité exige que l'on ne reste plus à la surface des événements, mais que l'on pénètre courageusement dans les fondements spirituels des phénomènes.

Qu'est-ce qu'un peuple ? Qu'est-ce qu'un esprit du peuple ? Pour trouver un début de réponse, il est nécessaire de s'engager sur un chemin de connaissance qui mène à la relation concrète de l'homme avec le monde spirituel, afin d'entendre l'avertissement de l'esprit du temps qui nous crie : "Connaissez-vous comme âme du peuple".



Athys Aimé Floride, né en 1924 à Cayenne (Guyane française), formation de pilote de chasse, études d'ethnologie à la Sorbonne (Paris), cofondateur de deux écoles Waldorf en France ; connu non seulement en Europe comme conférencier, animateur de séminaires et écrivain. Décédé en 2005.

La révision du texte original allemand a été effectuée en collaboration avec Johanna Auer.

Titre de l'original : Mensch und Volksgeist
Möglichkeiten des Zusammenwirkens
Conception de la couverture : Gabriela de Carvalho

Copyright original allemand 1993 par la maison d'édition Philosophisch-Anthroposophischer Verlag am Goetheanum, CH-4143 Dornach. Tous droits réservés

Composition : Utesch Satztechnik GmbH, Hambourg
Impression et reliure : Freiburger Graphische Betriebe
ISBN 3-7235-0674-7

Traduction de l'allemand : Jean-Paul Dion
Avec l'aimable autorisation des Éditions Verlag am Goetheanum

Janvier 2025



CC BY-NC-ND 4.0

ATTRIBUTION - UTILISATION NON COMMERCIALE - PAS D'ŒUVRE DÉRIVÉE 4.0 INTERNATIONAL

Vous êtes autorisé à :

Partager — copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats

L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez [créditer](#) l'Œuvre, intégrer un lien vers la licence et [indiquer](#) si des modifications ont été effectuées à l'Oeuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Oeuvre.



Pas d'Utilisation Commerciale — Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Oeuvre, tout ou partie du matériel la composant.



Pas de modifications — Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Oeuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'Oeuvre modifiée.

Pas de restrictions complémentaires — Vous n'êtes pas autorisé à appliquer des conditions légales ou des [mesures techniques](#) qui restreindraient légalement autrui à utiliser l'Oeuvre dans les conditions décrites par la licence.

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Table des matières

Introduction	5
La mission de l'humanité	6
La première étape de la connaissance de soi	9
La deuxième étape de la connaissance de soi : la coopération avec l'esprit du peuple	11
Expériences concrètes de la deuxième étape de la connaissance de soi	15
Comment agit l'esprit du peuple ?.....	17
Essai d'une archangélologie	24
La troisième étape de la connaissance de soi : l'ascension vers la coopération consciente avec l'esprit du temps.....	29
L'hérédité	30
Le facteur géographique	31
Le milieu	32
Le <i>Je Suis</i>	33
Présent et avenir	34
En conclusion	36
Notes	37

Introduction

Bien que l'homme soit un être spirituel, il a du mal à admettre qu'il existe des entités qui ont pour mission de guider les peuples. Les expériences du XXème siècle ont répandu de forts doutes sur le rapport aux prétendues « guidances ». Car s'il était vrai que les hommes d'un peuple sont encadrés spirituellement, comment pourrait-on comprendre les luttes qui ont causé tant de souffrances au cours des siècles ? Sans la perspicacité d'une telle conduite, comment peut-on vraiment comprendre ce que les génies des différents peuples, comme Goethe pour l'Allemagne, Tolstoï pour la Russie, Shakespeare pour l'Angleterre et ainsi de suite, ont écrit sur ce que les hommes devraient atteindre, et le situer dans les aspirations spirituelles de l'humanité ?

Le mystère s'épaissit encore si l'on confronte l'image de l'homme que l'Europe a développée au cours des siècles avec le comportement des européens au cours des dernières décennies : l'homme, un être doué de raison, mûr pour la démocratie et capable d'aimer. Le doute peut devenir très grand, voire conduire à la résignation et finalement à l'isolement, chacun se disant que les hommes ont échoué et que l'on assiste maintenant à la disparition de l'espoir.

Les jeunes, d'une part, refusent catégoriquement que l'on parle d'êtres tels que les esprits des peuples, parce qu'ils ne voient pas quelle relation l'homme peut avoir avec son esprit du peuple, ils veulent vivre leur indépendance aussi bien spirituellement que psychiquement. D'autre part, ils vivent intensément avec la question de savoir s'il peut y avoir quelque chose comme un esprit du peuple. Que signifie « patrie » ? C'est un mot que l'on ne veut plus entendre. L'Allemagne, la France existent-elles encore ? Que se cache-t-il derrière de tels termes ? L'écart est très grand, car d'un autre côté, tout le monde pressent et sent qu'il doit y avoir quelque chose de spirituel ; sinon, la vie n'aurait pas de sens.

La mission de l'humanité

Une telle question ne peut être abordée que si elle est traitée en prenant en compte l'ensemble de l'humanité. De même qu'un individu ne peut être compris que si on le considère au sein d'un ensemble plus large, afin de pouvoir éclairer son destin, le contexte des hommes, que l'on appelle peuple, ne prend son sens que si l'on met en lumière les relations de tous ces ensembles. C'est dans ce sens que nous recevons une direction de pensée grâce à une indication fondamentale que Rudolf Steiner a confiée aux auditeurs du cycle de conférences « La mission des âmes de quelques peuples... » à Oslo en 1910. Dans la première conférence déjà, les auditeurs découvrent une direction importante de l'évolution de chaque être humain. Par une sorte de prophétie la relation homme-peuple-humanité est considérée dans son développement et ses influences réciproques. Au cours des dernières décennies, l'évolution de l'humanité a été telle que le théâtre de cette évolution, la Terre, est devenu pour ainsi dire de plus en plus *petit*. Grâce aux moyens de transport, chacun peut voyager sur toute la terre, de sorte que chaque continent devient accessible. Autrefois, la planète Terre était comme un immense jardin dont certaines parties étaient habitées, mais ne pouvaient pas avoir de contact entre elles. Ce n'est que grâce aux voiliers, aux bateaux à vapeur et enfin aux avions que les différentes parties du monde ont été de plus en plus étroitement reliées. Grâce aux médias de masse, il est possible d'apprendre des choses sur les hommes d'autres régions. Les différences entre les hommes deviennent de plus en plus évidentes. Les frontières des pays ne sont plus aussi fermées qu'il y a cent ans, les différentes ethnies et cultures se mélangent et la vie économique se révèle être une affaire de toute la planète. Tout cela montre clairement qu'à notre époque et dans un avenir proche, une situation menaçante va secouer la conscience des hommes. Comment pourront-ils vivre ensemble en tant qu'humanité ? C'est alors que l'indication mentionnée par Rudolf Steiner prend sa juste valeur et se révèle être un contenu spirituel orienté vers l'avenir pour un chemin à suivre absolument pour résoudre la tâche posée : « *[Parler de la mission des âmes des différents peuples]... c'est d'une importance toute particulière, car prochainement les destinées de l'humanité vont rassembler les hommes, bien plus que par le passé, en vue d'une mission commune à l'humanité entière. Mais les ressortissants des différents pays ne pourront y apporter un concours bien adapté, libre et ancré dans le concret, que s'ils comprennent avant tout leur propre peuple, s'ils pratiquent ce qu'on pourrait appeler la connaissance de soi sur le plan du peuple.* »¹

Dans cette citation, on perçoit ce qui suit du point de vue de la connaissance. Premièrement : il existe une mission commune de l'humanité, c'est-à-dire de tous les hommes ensemble. Deuxièmement : chaque homme peut apporter une contribution à cette mission générale, qui sera concrète et libre. Cela va tout à fait dans le sens de l'humanité actuelle, à savoir que ce que l'on veut faire doit être concret et libre. Et enfin, le moyen par lequel cette mission commune peut être réalisée est indiqué : la connaissance de soi au niveau du peuple. Ainsi, cette connaissance de soi sera aujourd'hui et dans le futur proche la tâche centrale de l'homme en tant que personne évoluant au sein de l'humanité.

La vie culturelle ésotérique de l'humanité nous apprend qu'il existe trois hiérarchies. Denys l'Aréopagite¹ avait déjà écrit à ce sujet au début de l'ère chrétienne. Dans les temps modernes, l'anthroposophie parle aussi du fait qu'il y a des Anges, des Archanges et des Archées qui forment la troisième hiérarchie, et qu'il y a en outre une deuxième hiérarchie qui comprend les Esprits de la Forme, les Esprits du Mouvement et les Esprits de la Sagesse, et que les Trônes, les Chérubins et les Séraphins, en tant que première hiérarchie, administrent les plus hautes forces formatrices du monde spirituel. Chaque hiérarchie a une mission à accomplir au cours de l'une des incarnations terrestres. La Terre a connu quatre incarnations au cours desquelles des substances ont été formées.² Au temps de l'ancien Saturne, la chaleur et l'éther de chaleur ont été formés ; au temps de l'ancien Soleil, l'air et l'éther de lumière ; au temps de l'ancienne Lune, le liquide et l'éther chimique ou éther de son ; et au cours de l'incarnation actuelle, la quatrième, le temps de la Terre, le solide et l'éther de vie. A chacun de ces niveaux d'incarnation terrestre, des êtres de la troisième hiérarchie avaient eu une mission à accomplir, ce qui leur avait permis d'atteindre le *niveau d'humanité*. Au premier niveau, à l'époque de Saturne, les Archaï ont atteint leur niveau d'humanité, sur le

I NdT : Encore appelé Pseudo Denys l'Aréopagite, voir " Le Livre de la Hiérarchie Céleste: suivi de La Théologie Mystique et de Lettres de Denys". de Saint Denys l'Aréopagite (Auteur), Abbé Georges Darboy (Traduction). Editeur *Unicursal* (31 janvier 2020)

Soleil les Archangeloï ou Archanges, sur la Lune les Angeloï ou Anges. Dans l'incarnation actuelle de la Terre, par laquelle la Terre a dû intégrer la substance du solide, du minéral, et en même temps l'éther de vie, le plus élevé des éthers, les êtres appelés humains ont cette mission commune à accomplir, dont a parlé Rudolf Steiner. Le premier pas vers l'accomplissement de cette mission est le chemin de la connaissance de soi. Ainsi, les hommes atteindront le *stade de l'humanité* et ajouteront une nouvelle substance à l'évolution du monde. Tous les hommes auront alors formé ensemble l'humanité en tant que quatrième hiérarchie.³

Nous pouvons ainsi voir le rôle central que joue la connaissance de soi dans le développement de l'humanité et du monde. L'homme se sent interpellé par le fait qu'il peut voir clairement comment la Terre, en tant que sa planète, est le lieu cosmique de son développement et comment il en résulte une influence réciproque. En se développant, l'homme fait avancer le développement de la Terre. C'est ce qu'a exprimé avec justesse le poète Novalis lorsqu'il a écrit de manière apodictique dans les Fragments : « *Nous sommes appelés à une mission, à la formation de la Terre* ». ⁴

À l'époque de la civilisation grecque, qui est celle où s'est produit le mystère du Golgotha, et qui a donné son sens le plus profond à l'évolution de l'homme et de la Terre, les sages faisaient écrire au temple d'Apollon à Delphes : « *Ô homme, connais-toi toi-même !* » ⁵

La formation de la quatrième hiérarchie exige de l'individu une relation consciente avec la troisième hiérarchie, c'est-à-dire avec l'Ange, l'Archange et l'Archaï. Dans le passé, les êtres de la troisième hiérarchie communiquaient *d'eux-mêmes* avec l'homme, de sorte que l'homme vivait en rêve leur action et exécutait leurs prophéties. Désormais - depuis l'émergence des sciences naturelles - et de plus en plus, ces êtres spirituels *attendent* que l'homme coopère avec eux. Rudolf Steiner a tenu des conférences sur la collaboration avec l'Ange, entre autres la merveilleuse conférence « *Que fait l'Ange dans notre corps astral ?* », dans laquelle on peut lire la phrase suivante : « *Les hommes doivent arriver, par leur âme de conscience uniquement, par leur pensée consciente, à regarder comment les Anges font pour préparer l'avenir de l'humanité* ». ⁶ Il en va de même pour l'Archange qui guide les membres d'un peuple. Il a dit dans une conférence donnée pour les Russes : « *... car dans l'avenir, les âmes des peuples ont besoin de leurs enfants, les hommes, pour atteindre leurs objectifs* ». ⁷

De même, l'Archaï ou Esprit du Temps (Esprit de la Personnalité) n'agira dans le sens de l'évolution de l'humanité que si l'homme *s'efforce de* comprendre cette évolution et saisit sa volonté pour accomplir avec lui cette mission commune. « *Ce qui est exigé aujourd'hui de l'homme qui veut accéder à la science initiatique ou, à proprement parler, à la vision initiatique, c'est qu'il développe tout à fait consciemment son imagination, car les Esprits de la Personnalité ne lui donnent pas d'imagination, il doit la leur apporter. En revanche, une autre chose a encore lieu aujourd'hui. Si vous formez des imaginations véritables, si vous élaborez de véritables imaginations, alors vous rencontrez les Esprits de la Personnalité sur votre chemin de connaissance suprasensible et vous sentez la force qui veut vous confirmer ces imaginations, vous les rendre objectives* ». ⁸ Michael, l'Archange, s'est élevé à notre époque au niveau d'un esprit du temps. ⁹ Rudolf Steiner décrit comment on peut trouver le lien avec lui : « *Mais Michael est justement une entité singulière. Michael est une entité qui ne révèle en fait rien si on ne lui apporte pas quelque chose par un travail spirituel assidu depuis la Terre. Michael est un esprit silencieux* ». ¹⁰

On voit maintenant à quel point il est indispensable de reconnaître la connaissance de soi comme étape vers cette collaboration de la quatrième hiérarchie avec la troisième hiérarchie et d'y aspirer soi-même sans détour.

Par l'étude de l'anthroposophie et, bien entendu, de la vie elle-même, on perçoit que la connaissance de soi est une connaissance que l'on doit atteindre en trois étapes. Au premier niveau, on suppose généralement que si l'individu éclaire le noyau de son être avec la lumière de la conscience et qu'il pénètre ainsi les différentes enveloppes qui l'entourent par la connaissance, il peut se connaître lui-même. En observant de plus près l'être humain, on peut cependant percevoir des forces qui ne façonnent pas seulement l'individu. On remarque qu'elles appartiennent en même temps à tout un ensemble d'êtres humains, de sorte qu'elles font naître en eux certaines pensées, sentiments et impulsions de volonté qui sont de même nature.

Au deuxième niveau de la connaissance de soi, ces forces peuvent être perçues. Rudolf Steiner parlait de cette connaissance de soi lorsqu'il s'exclamait dans le cycle de conférences « *La mission des âmes de quelques peuples...* » : « *Reconnaissez-vous... en tant qu'âmes du peuple* ». ¹¹

Un niveau de connaissance de soi à la fois plus élevé et plus profond amène l'individu à faire l'expérience du lien avec toute l'humanité, un lien qui naît lorsqu'on réalise qu'en tant qu'être humain, on a un destin commun avec tous les autres êtres humains, lorsqu'on fait l'expérience du destin ou du Karma commun à tous les êtres incarnés en tant qu'êtres humains.

Nous distinguons donc trois niveaux de connaissance de soi :

1. la connaissance de soi individuelle, le niveau de coopération avec l'Ange
2. la connaissance de soi en relation avec l'esprit du peuple, le niveau de collaboration avec l'Archange,
3. la connaissance de soi fondée sur l'homme en général et évoluant dans le courant du temps, le niveau qui signifie la collaboration avec l'esprit du temps Archai.

Le peintre Kandinsky (1866-1944), par exemple, en avait eu une certaine idée dans son écrit

« Sur le spirituel dans l'art », il explique ce qui suit :

1. *chaque artiste, en tant que créateur, doit exprimer ce qui lui est propre (élément de la personnalité),*
2. *chaque artiste, en tant qu'enfant de son époque, doit exprimer ce qui est propre à cette époque* (élément du style en valeur intrinsèque, composé de la langue de l'époque et de la langue de la nation, tant que la nation existera en tant que telle),
3. *chaque artiste, en tant que serviteur de l'art, doit exprimer ce qui est propre à l'art en général (éléments de l'art pur et éternel que l'on retrouve chez tous les hommes, chez tous les peuples, dans toutes les époques, dans l'œuvre de chaque artiste, de toutes nations et de toutes les époques et qui, en tant qu'élément principal de l'art, ne connaît ni espace ni temps)... ».*¹²

Il suffit de pénétrer ces deux premiers éléments avec l'œil de l'esprit pour voir ce troisième élément mis à nu.

La première étape de la connaissance de soi

L'accentuation de l'expression peut être différente : on peut mettre l'accent sur *connaissance* ou sur *soi*. Si l'on choisit cette dernière option, c'est-à-dire *la connaissance de soi*, on attire l'attention sur un aspect important de l'étude. On montre ainsi que c'est l'individu lui-même qui doit faire l'effort de se connaître et que personne d'autre ne peut le faire à sa place. De même, en mettant l'accent dans la phrase : « *Ô homme, connais-toi toi-même* », on peut mettre en évidence le mot *toi-même*. Cette nuance, que permet la langue allemande, exprime une réalité spirituelle de notre temps, le temps de l'âme de conscience, à savoir que la liberté doit toujours être le point de départ d'un chemin spirituel. Michaël, en tant qu'esprit du temps, montre le chemin, mais ne donne pas d'impulsion à la volonté de l'homme pour qu'il fasse quelque chose.

Vouloir s'engager sur le chemin de la connaissance de soi, c'est vouloir atteindre l'altruisme, c'est vouloir dépasser l'égoïsme.

L'évolution de l'humanité s'est déroulée de telle manière que chaque être humain a dû faire l'expérience d'être le centre de la Terre pour devenir un soi terrestre. Être désintéressé signifie se détacher du soi que l'on a développé. Le chemin pour y parvenir signifie que l'individu apprend à s'immerger dans les autres et à se regarder à travers leurs yeux. La connaissance de soi ne consiste pas à ruminer en soi et à se percevoir ainsi, mais à s'oublier soi-même et à se débarrasser des illusions que l'on a sur soi. « *Ce n'est pas ruminer à l'intérieur de soi. Vous ne devez pas dire : - Le Dieu est à l'intérieur, je veux le chercher ! - Vous ne trouveriez que le petit homme que vous avez vous-même érigé en dieu. Celui qui ne parle que de cette rumination intérieure ne parvient jamais à la vraie connaissance* ». ¹³

Nous en trouvons un exemple artistique dans le premier drame-mystère, *La porte de l'initiation*, de Rudolf Steiner. Dans la première scène, le peintre Johannes essaie de s'immerger complètement dans ce que d'autres personnes racontent sur elles-mêmes. Ils avaient entendu une conférence qui les avait tellement émus intérieurement qu'ils en parlaient. Ils ont partagé les sentiments et les pensées que le guide spirituel Bénédictus avait suscités en eux et comment cela leur avait permis de voir leur propre destin sous un jour nouveau. S'oubliant complètement, Johannes a vécu ces récits et en a été profondément ému. Cela l'amena à une intense connaissance de lui-même, de sorte qu'il prononça ce qui suit :

*En ce moment même
Chaque mot était pour moi
Un signe terrible
De ma propre nullité.* ¹⁴

« *Il est indissociable de la connaissance de soi que l'on s'arrache à soi-même et que l'on se fonde dans les autres... L'introspection rend l'homme fier et orgueilleux. La véritable connaissance de soi conduit d'abord à la souffrance par le fait que nous nous immergeons dans le soi d'autrui* ». ¹⁵

On voit clairement ici que Johannes ne couve pas en lui-même pour parvenir à la connaissance de soi. Si l'on cherchait cette introspection comme chemin vers la connaissance de soi, on ne ferait que développer l'égoïsme, qui est d'abord nécessaire et doit être développé, mais que l'on doit surmonter par la véritable connaissance de soi.

Pour illustrer mon propos, voici une petite anecdote : quelqu'un demande : « *Qui est égoïste ?* » L'autre répond : « *Celui qui ne se soucie pas de moi* ».

En résumé, le chemin ou la méthode menant à la première étape de la connaissance de soi peut être décrit comme suit : On s'efforce de façonner une image de soi en développant un intérêt profond pour la nature des autres personnes, afin de se retrouver soi-même à travers eux.

Une telle observation donne lieu à une expérience profonde qui se rapporte au corps physique. On apprend comment l'homme, pour pouvoir vivre sur le plan physique, doit satisfaire des besoins très précis, sans lesquels il ne peut absolument pas vivre en tant qu'être humain incarné : en font partie la nourriture, le sommeil, le travail, les vêtements qui le protègent du chaud ou du froid, un endroit où il peut se reposer, etc. Bien sûr, on *sait* tout cela. Mais en ne faisant qu'un avec l'autre personne, ce savoir devient une expérience bouleversante, en ce sens que l'on perçoit le corps de l'autre comme le sien. On ne peut plus dormir tranquillement quand on apprend que quelque

part dans le monde, des gens meurent de faim, des enfants meurent, etc. Un fort sentiment de honte s'empare de l'âme, car on est soi-même si bien loti sur le plan matériel !

Cette étape de la connaissance de soi conduit la personne qui a décidé de l'expérimenter à une autre expérience de l'âme. La rencontre avec l'autre prend un tout nouveau sens. Lorsque l'on s'oublie soi-même de la manière décrite pour saisir objectivement la réalité de l'autre et que le visage, les yeux, la voix, les mouvements deviennent ainsi l'expression des couches profondes de l'âme avec lesquelles on ne fait plus qu'un, on fait soudain l'expérience, comme un éclair, d'une vérité réjouissante : devant moi dans l'espace, ici et maintenant, un être divin me parle. La rencontre ne sera plus quelque chose de banal, une rencontre insignifiante, mais deviendra un sacrement. Et ce sacrement, c'est la communion. On s'éveillera par là à la reconnaissance que l'on porte en *soi* un être divin. Les paroles du Christ : « *Vous êtes des dieux* »¹⁶, reçoivent un accomplissement concret.

Une troisième chose vient s'ajouter comme une nécessité. Même le monde qui nous entoure, la nature, les pierres, les plantes, les animaux, le ciel, les étoiles ne peuvent plus être considérés comme purement matériels. J'ai le sentiment très fort que ma relation avec eux doit être recréée de manière saine grâce à de nouvelles notions lumineuses. Une science pénétrée d'esprit nous apparaîtra comme une nécessité pour compléter les deux autres expériences.

Nous voyons ainsi que trois grandes impulsions vivent en germe dans notre âme : la fraternité absolue, la rencontre humaine vécue comme religieusement nouvelle et la science ressuscitée de la mort. Ce sont des idéaux. Mais ces idéaux sont des impulsions que l'Ange tisse à notre époque dans l'âme (corps astral) de l'homme. C'est la tâche qu'il doit accomplir pour le développement de l'humanité et du monde. Mais le secret de cette activité est que l'Ange attend de l'homme qu'il participe à l'épanouissement de ces impulsions.

La première étape de la connaissance de soi nous montre comment commencer le développement de l'esprit ; c'est le début de la collaboration avec l'Ange.

La deuxième étape de la connaissance de soi : la coopération avec l'esprit du peuple

Les Anges tissent dans l'âme les germes des trois grands idéaux, les sentiments et les images, sous forme d'impulsions, afin que l'homme puisse les développer grâce à la coopération guidée par la lumière de la conscience. *« Cet événement, comme je l'ai dit, doit se produire de telle sorte que l'âme de conscience de l'homme reçoive un certain sentiment à son égard. C'est ce qui attend l'humanité dans son évolution. Car c'est à cela que l'Ange travaille par ses images dans le corps astral de l'homme. Mais j'attire votre attention sur le fait que cet événement, qui est imminent, est déjà placé dans la volonté humaine. Les hommes peuvent en effet omettre bien des choses. Et nombreux sont ceux qui, aujourd'hui encore, omettent de faire de nombreuses choses qui devraient conduire à l'expérience éveillée de ce moment ».*¹⁷ Si cela ne se produit pas, il en résulte des dommages profonds dans l'évolution de l'humanité. Cette tâche des Anges en tant que troisième hiérarchie n'est pas un jeu. Ils doivent accomplir ce travail sur l'homme. Si l'homme, en tant que membre de la quatrième hiérarchie, y participe, l'évolution sera positive. S'il ne participe pas à ce travail et le laisse se faire sans l'accompagner de sa conscience, les Anges agissent négativement sur l'être humain.

Il en va de même pour l'Archange. Comme nous l'avons déjà dit, la deuxième étape de la connaissance de soi permet à l'homme d'expérimenter consciemment en lui des forces, des impulsions, des mouvements qu'il a en commun avec un ensemble de personnes plus ou moins grand. Le langage, les habitudes, la manière de manger et de nombreux sentiments lui apparaissent comme des réalités qui forment une communauté.

En observant l'histoire de l'humanité, il peut constater comment, à certains moments de l'évolution de l'humanité, différentes réalisations sont présentes, qui deviennent ensuite des biens communs au fil du temps, au bénéfice de toute l'humanité.

À l'apogée de la Grèce, l'humanité a réalisé quelque chose qui constitue encore aujourd'hui la base de la pensée. Grâce aux grands philosophes grecs, notamment Socrate, Platon et Aristote, la connaissance par l'image a été transformée en connaissance par le concept. Cela signifie que chaque personne peut penser par elle-même. Les images peuvent être perçues ensemble, comme par exemple dans la mythologie. Les concepts doivent d'abord naître dans la conscience de l'individu. C'est le premier pas vers la liberté.

Par ses dialogues, Socrate a agi de telle sorte qu'il a amené l'autre à penser par lui-même. Il a ainsi montré que tout homme peut penser. Il a même réussi à ce qu'un esclave, dont on pensait le moins qu'il pouvait penser, puisse résoudre des théorèmes géométriques d'Euclide par sa propre activité de réflexion. Socrate a, selon Cicéron, fait descendre la raison des étoiles jusque sur terre. Il dut payer cet acte de sa vie, car il fut condamné à mort. On l'accusa d'avoir porté atteinte à la jeunesse.

De son côté, Aristote a développé la méthode de pensée, entre autres, par sa théorie des catégories, de manière si claire qu'elle est encore valable de nos jours. On peut considérer cette conquête des Grecs comme une tâche qu'ils ont accomplie pour toute l'humanité. Ils ont effectivement libéré la pensée de l'image et du religieux. C'est une véritable révolution scientifique.

Pendant la Renaissance, nous assistons à une autre révolution. En Italie, des personnes vivant dans cette région du monde créent des œuvres qui montrent que l'art s'est libéré de l'austérité de la religion. A cette époque, l'homme est encouragé à créer, tant en peinture qu'en musique et en sculpture, des œuvres issues de sa propre attitude créative face aux thèmes. Giotto, Cimabue et ensuite les grands comme Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël apparaissent comme des personnalités qui créent à partir de leur liberté. On le perçoit jusque dans la technique. Si les personnages étaient auparavant sublimes et inaccessibles dans la représentation, ils acquièrent désormais une dimension fortement humaine. On a l'impression qu'ils se sont réellement incarnés. Le ciel est descendu sur terre et les saints représentés vivent parmi nous. On peut considérer cela comme une révolution artistique.

Si l'on remonte jusqu'aux temps modernes, on peut parler pour la France d'une révolution politique ; par les Anglo-Saxons (Angleterre) s'est produite une révolution industrielle ; en Europe du centre doit naître une révolution spirituelle et par les Slaves une révolution sociale. Par le terme *révolution*, il faut entendre l'action d'un peuple qui met à la disposition de toute l'humanité un ensemble de forces tout à fait nouveau, d'abord trouvées et impulsées

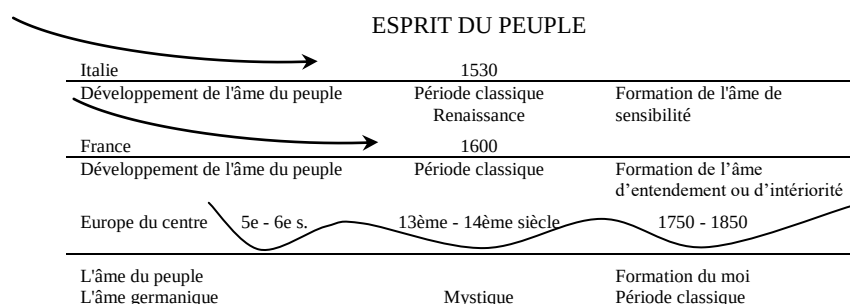
par des individus, et ensuite par un ensemble qui les soutient. Le nouveau transforme l'ancien. Il existe cependant aussi des révolutions *apparentes* qui ne sont pas à leur place dans leur époque et, de se fait, n'ont pas d'effet durable. Une véritable révolution doit être en phase dans l'espace et le temps avec un peuple donné.

Tout cela montre à quel point les esprits des peuples agissent de manière différente et à quel point les tâches qu'ils doivent accomplir sont variées. De même, la manière dont ils se lient aux différents membres du peuple est très différente d'un peuple à l'autre. Chez les peuples qui vivent davantage à l'ouest, en Italie, en France, en Angleterre, l'esprit du peuple agit de telle sorte qu'il guide ses *collaborateurs*, les hommes, d'une manière concise et sévère. Ces esprits des peuples sont des esprits forts, et le caractère propre au peuple s'exprime clairement. Si l'on considère l'époque où l'esprit du peuple s'associe à l'âme du peuple, on remarque à quel point cette direction est forte. Rudolf Steiner indique les époques où cette liaison et cette guidance ont lieu.¹⁸ Pour l'Italie, c'est l'époque de la Renaissance, à partir de 1530. Pour la France, la date indiquée est l'année 1600. C'est l'époque où vivait le roi le plus aimé des Français, Henri IV, qui a inauguré la période classique et la culture française florissante du dix-septième siècle. Au cours de ce siècle, un grand impact émane de la France, sous le gouvernement du Roi Soleil, petit-fils d'Henri IV. C'est l'époque de Molière, Racine, Corneille, Pascal et Descartes. Le changement qui s'est produit au cours de ce siècle est perçu par les personnes qui connaissent bien cette culture. Ce changement signifie que l'individu ne pouvait plus être aussi libre qu'il l'était au cours des siècles précédents. L'évolution de la langue française permet de le constater, comme le montre H. W. Klein dans sa *Grammaire de la langue française* « Joachim du Bellay (1522-1560) avait déjà tenté au XVI^e siècle une nouvelle réglementation de la langue des poètes, mais ce sont François de Malherbe (1555-1628) et Nicolas Boileau (1636-1711) qui devinrent les véritables législateurs de la langue littéraire classique. Soucieux de débarrasser la langue d'un lexique personnel trop arbitraire et d'éléments trop vulgaires, ils n'admettaient plus que le vocabulaire et l'usage de la cour et de l'honnête homme (le gentilhomme finement éduqué). L'Académie française, fondée en 1635, devint l'institution unique pour la réglementation de la langue. Tous les mots "bas" et réalistes furent bannis de la langue littéraire ». ¹⁹

Pour l'Europe du centre, en revanche, la collaboration de l'esprit du peuple avec chaque membre du peuple est telle que l'individu acquiert une plus grande importance en accomplissant la tâche de l'esprit du peuple. Les peuples d'Europe occidentale ont pour mission de développer les qualités de l'âme, telles que l'âme de sensibilité, l'âme d'entendement ou d'intériorité et l'âme de conscience. La culture et le comportement de ces peuples nous montrent que l'Italie devait apporter à l'humanité l'âme de sensibilité, la France l'âme d'entendement ou d'intériorité, l'Angleterre l'âme de la conscience. En Europe du centre, c'est le moi que doivent former d'abord les grands rénovateurs culturels, puis tous les autres hommes. Le mot que l'individu (allemand NdT) prononce lorsqu'il parle de lui-même, *Ich* (= je), est une composition des premières lettres du nom de Jésus-Christ. « *Ce que nous essayons de comprendre est intimement lié à Michaël.; lorsque nous essayons en effet de comprendre ce que nous appelons l'esprit du peuple allemand, deux forces interviennent : Michaël et l'esprit du peuple allemand, qui sont tout à fait en harmonie, il est confié d'exprimer l'impulsion du Christ précisément à notre époque, comme cela correspond au caractère de cette dernière* ». ²⁰

J. G. Fichte a très bien décrit ce qu'est réellement le moi dans le texte suivant : « *Je n'ai pas besoin d'attendre, pour obtenir l'accès du monde supra-terrestre, d'être arraché aux liens qui me rattachent au monde terrestre. J'y suis et j'y vis dès maintenant avec plus de vérité que dans le monde terrestre. Il est, dès ce moment, mon unique point d'appui solide, et la vie éternelle, dont j'ai pris possession depuis fort longtemps, me fournit la seule raison qui me pousse à continuer encore ma vie terrestre. Ce qu'on appelle le ciel n'est pas situé par delà la tombe, notre nature en est, dès ici bas, enveloppée de toutes parts, et sa lumière se lève dans tout cœur pur.* » ²¹ Dans cette citation, on perçoit que le moi est le constituant de l'être humain qui englobe simultanément le spirituel et le matériel. Par conséquent, l'esprit du peuple d'Europe du centre ne peut pas seulement guider l'homme physique, mais il attend et compte sur l'homme individuel pour qu'il le reconnaisse dans son mode d'action et y collabore. Si l'individu était guidé comme cela a été nécessaire pour le développement en Occident, le moi ne pourrait pas se développer. L'âme peut être formée par des influences spirituelles venant de l'extérieur, mais pas le moi. Il doit former de lui-même, c'est-à-dire à partir de son propre mouvement en l'homme, les trois forces psychiques, l'âme de sensibilité, l'âme d'entendement ou d'intériorité et l'âme de conscience, et les amener à maturité. C'est la tâche que doit accomplir l'esprit du peuple d'Europe du centre en collaboration consciente avec les membres du peuple. Cet esprit du peuple

ne se lie pas constamment avec les membres du peuple ; il donne une impulsion et se détache ensuite pour rester un certain temps *élevé au rang supérieur* dans la sphère spirituelle. Cela contraste avec les esprits des peuples d'Europe occidentale qui, une fois qu'ils ont pénétré l'âme du peuple, restent liés à celle-ci. Le schéma suivant voudrait rendre cela visible :

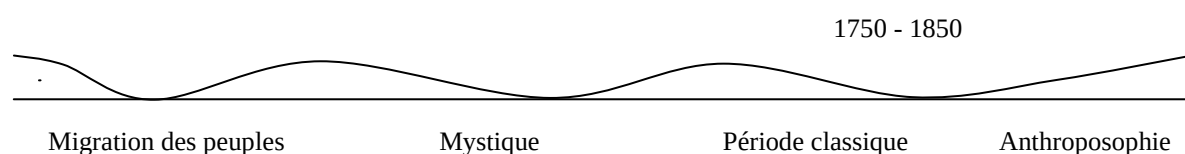


Ces données, qui proviennent de Rudolf Steiner, nous montrent que l'esprit du peuple d'Europe du centre se lie aux membres du peuple par des rythmes. Il donne une impulsion au développement du moi et laisse ensuite l'individu assimiler cette impulsion pendant des siècles. A l'époque de la migration des peuples, l'impulsion était telle que les Germains devaient pénétrer d'autres âmes des peuples, comme par exemple les Francs en Gaule (France), les Lombards en Italie du Nord, les Wisigoths en Espagne et ainsi de suite. Une fécondation eut lieu, dans la mesure où les âmes dotées du *moi* se sont entièrement liées à l'autre peuple.

A l'époque de la mystique, l'âme germanique a fait l'expérience profonde du moi comme noyau de l'être propre. Maître Eckhard, Suso, Angélus Silesius ont attiré l'attention de manière impressionnante sur la manière dont l'être qui a apporté à l'humanité les forces du moi, le Christ, commence à vivre dans l'intériorité la plus intime de l'homme.

Après quelques siècles d'immersion dans la sphère spirituelle, l'esprit du peuple se lie à nouveau avec l'âme du peuple, c'est-à-dire avec les membres du peuple. Selon les indications précises de Rudolf Steiner, cette liaison dure un siècle, de 1750 à 1850. Il n'est pas anodin que Goethe soit né en 1749 et que Bach soit mort en 1750. Sa dernière œuvre, *L'art de la fugue*, peut être considérée comme une œuvre qui montre les forces du moi. Au cours de ce dix-huitième siècle, nous trouvons l'apogée de l'idéalisme allemand en Goethe, Schiller, Fichte, Hegel, Novalis et ainsi de suite. Dans le monde culturel de l'espace allemand, ces personnalités ont ouvert pour toute l'humanité la voie vers le moi. Dans une conférence impressionnante, *L'âme germanique et l'esprit allemand*²², Rudolf Steiner décrit avec la plus grande clarté le chemin de l'esprit allemand vers l'âme germanique. Ce chemin, qui nous conduit jusqu'au sommet de ce qu'un homme peut atteindre jusqu'à Hegel, permet de voir que l'esprit du peuple maintient le lien ouvert. Dès lors, l'homme peut développer librement, c'est-à-dire à partir de son moi, les dons que cette période classique a apportés à l'humanité. Grâce à Hegel, l'esprit humain a appris à former des concepts qui saisissent clairement le spirituel dans la conscience.

Quel peut être le chemin qui peut être emprunté selon Hegel et dans le sens de l'esprit du peuple d'Europe du centre ? Il ne peut que montrer comment le moi, qui a appris à former les concepts, parvient à la source d'où naissent les concepts. Le moi cherche sa propre origine. On remarque tout de suite que ce chemin est celui de l'anthroposophie. C'est ce que l'on peut déduire de l'exposé cité plus haut : l'esprit humain a pour tâche d'entrer consciemment, c'est-à-dire scientifiquement, dans le monde spirituel en tant que Moi. En ce sens, la *Philosophie de la liberté*²³ est le livre du développement du moi à une époque où l'esprit du peuple d'Europe du centre était très avancé, après 1850.



Ce schéma montre clairement que chaque membre du peuple doit coopérer s'il veut atteindre la deuxième étape de la connaissance de soi. La situation particulière de l'esprit du peuple d'Europe du centre nous permet de comprendre pourquoi les Allemands savent si peu ce qu'ils sont. Beaucoup de jeunes Allemands, à juste titre, ne

veulent pas reconnaître un peuple allemand en raison d'un sentiment plus profond. Des termes tels que patrie sont pour eux absurdes. Au fond, ils rejettent une telle direction, telle qu'elle existe à l'Ouest. Cette attitude est justifiée. Car au lieu d'une direction stricte de l'âme et de l'esprit du peuple, il faut viser une *direction de soi-même* fondée sur le spirituel. Sinon, la mission de l'esprit du peuple ne peut pas être remplie et les hommes de l'espace d'Europe du centre vivraient exclusivement dans le matérialisme. Cela signifierait que l'enracinement de l'homme dans le spirituel comme base de la formation du moi n'existe pas et que l'âme cherche une base physique et perd ainsi le contact avec l'esprit que le moi doit rechercher de lui-même.

Au début de la Première Guerre mondiale, en septembre 1914, Rudolf Steiner a donné une maxime qui montre « *le chemin vers l'esprit du peuple auquel nous appartenons et le chemin de cet esprit du peuple vers le dialogue de l'esprit du peuple avec le Christ, qui est le maître de tous les esprits des peuples* » :

*« Ô toi, esprit de mon espace terrestre,
Dévoile l'essence de ton être
A l'âme douée pour le Christ,
Pour que dans son effort elle puisse trouver
Dans le chœur des sphères de la paix
Toi, résonnant de la lumière, de la puissance
Du sens de l'homme adonné au Christ ! »²⁴*

Ce chemin, qui mène à l'esprit du peuple et qui permet de vivre le dialogue de l'esprit du peuple avec le Christ, montre la mission de l'esprit du peuple d'Europe du centre. On le vit comme un appel à mettre le moi en mouvement lorsqu'on lit des phrases comme celle-ci : « *Le peuple allemand [est] appelé... à s'unir intérieurement à ce qui vient dans le monde par la direction de Michaël. On n'obtient pas un tel lien en s'abandonnant passivement, comme un fataliste, aux forces du destin, mais en reconnaissant quelle est la tâche de l'époque* »²⁵ Cette tâche de trouver le moi ou d'ouvrir la voie vers le moi est quelque chose qui concerne toute l'humanité. C'est ce que Fichte a voulu mettre en évidence lorsqu'il a écrit : « *quiconque croit à la spiritualité et à la liberté de cette spiritualité, et veut poursuivre par la liberté le développement éternel de cette spiritualité, celui-là, où qu'il soit né et quelle que soit sa langue, est de notre espèce, il nous appartient et fera cause commune avec nous* ». ²⁶

Expériences concrètes de la deuxième étape de la connaissance de soi

La vie nous donne facilement la possibilité d'expérimenter ce niveau de connaissance de soi. C'est en nous immergeant dans un autre peuple que nous pouvons le plus rapidement percevoir les forces qui agissent en nous à partir de l'âme et de l'esprit du peuple. C'est le même chemin que pour la première étape, la connaissance de soi, où il a été décrit comment on apprend à se regarder objectivement en observant ses caractéristiques personnelles, son caractère, ses qualités psychiques, son tempérament, etc. avec les yeux des autres. Ce même processus s'applique à la deuxième étape de la connaissance de soi. On apprend à connaître son propre peuple à travers l'autre. Si l'on vit quelque temps à l'étranger, on apprend quelque chose d'objectif sur sa propre langue et on apprend à mieux connaître la manière de penser, le comportement, les habitudes du peuple dans lequel on est né et on a grandi. On peut aussi apprendre cela par l'étude. Mais rien ne remplace l'expérience profonde de la communion avec un autre peuple, qui agit jusqu'au fond de l'âme. Le poisson apprend le plus rapidement ce qu'est l'eau lorsqu'il se trouve en dehors de celle-ci. De même, le membre d'un peuple fait l'expérience la plus rapide et la plus profonde de ce qu'est son peuple, sa langue et ainsi de suite, lorsqu'il est en contact permanent et quotidien avec les membres d'un autre peuple. Quelques exemples peuvent illustrer ce propos.

Qu'est-ce qu'un petit-déjeuner, par exemple ? On croit le savoir en tant que Français : une tasse de café et parfois un croissant ou une tranche de pain. Cela suffit pour passer la matinée, car on espère un déjeuner copieux. L'expérience est très différente en Hollande. L'espoir d'un déjeuner copieux s'avère problématique, car l'heure du déjeuner n'est comblée que par une légère collation. En France, on trempe le pain dans le café, ce qui est considéré comme impensable par les Allemands. En Angleterre, le petit-déjeuner est une chose très importante. On remarque à quel point le premier contact avec la terre est important pour l'Anglais, et qu'il peut l'assurer à travers la nourriture. Il a besoin d'une base solide, il doit sentir la terre sous ses pieds. Pour le Français, cela n'est possible que vers midi. On voit donc que le petit-déjeuner ne signifie pas partout la même expérience.

En anglais, *breakfast* (= petit déjeuner) signifie *rompre le jeûne*.²⁷ En France, ce n'est qu'une *petite rupture du jeûne* (petit déjeuner), l'essentiel ne vient qu'à midi (déjeuner = ne plus jeuner).

En Allemagne, l'accent est mis sur le moment le plus important : *Frühstück* (littéralement : le morceau du matin = le petit-déjeuner), *Mittagessen* (littéralement : manger à midi = le déjeuner), et *Abendbrot* (le pain du soir = le dîner).

Ce sont des différences énormes : pour l'anglais, *faire* est la chose principale : break the fast, pour le français, c'est la *taille* : petit, pour l'allemand, c'est le *moment* de la journée (matin, midi, soir). En anglais, le mot *faire* est constamment utilisé : to do, à la forme interrogative ou négative par exemple, et souvent à la place d'autres verbes. En français, le mot *petit* apparaît dans de nombreuses expressions : (faire un petit tour, petit à petit, ma petite maison et ainsi de suite). En allemand, le passage du temps joue un rôle important, ce qui est exprimé par le mot *werden*. Tout est toujours en *devenir*. On utilise ce mot dans de nombreuses formes grammaticales : comme auxiliaire pour former le futur (ich werde es machen), à la forme passive (ich wurde angesprochen), à la forme de possibilité (ich würde es schreiben, wenn...).

Toutes ces situations tirées de la vie quotidienne nous rendent attentifs aux mœurs et aux habitudes qui forment l'esprit des gens dans un pays donné. L'âme et l'esprit du peuple sont effectivement à l'œuvre. Nous le verrons plus loin.

Chaque membre du peuple est profondément lié à ces habitudes. Ce n'est que lorsqu'il se trouve, comme le poisson hors de l'eau, en dehors de son propre peuple, qu'il commence à percevoir et à avoir une certaine clarté intérieure sur ce que signifie être hollandais ou anglais. C'est ici qu'intervient l'étude des concepts d'*âme* et d'*esprit du peuple*. Ce lien fort entre le membre du peuple et son esprit du peuple doit être peu à peu surmonté pour s'élever vers une humanité universelle.

L'autre personne est en effet ressentie comme un étranger ; combien plus nous est-elle étrangère lorsqu'elle parle une autre langue et se comporte tout à fait différemment de nous. Le poète français Cocteau se souvenait qu'enfant, il avait entendu un Anglais parler et avait cru que c'était un acteur qui jouait son rôle. C'est dans ce sens que l'on peut aussi raconter l'incident bien connu : Deux paysans allemands se promènent le long d'une rivière, lorsqu'ils entendent un homme qui se noie crier : « *Au secours !* » L'un se tourne alors vers l'autre et lui demande : « *Pourquoi a-t-il appris le français au lieu de la natation ?* ».

En tant que professeur de langue en Allemagne, j'ai souvent pu constater à quel point les élèves sont liés à leur langue maternelle, expression qui exprime très bien ce lien. Lorsqu'un jour, un élève de neuvième classe avait fait une faute d'article et, malgré des corrections répétées, a de nouveau dit *le* table au lieu de *la* table (*der* Tisch, le = article masculin, La = article féminin), il s'est finalement mis en colère et s'est exclamé, roulant des yeux, en tapant du poing sur la table : « *on dit pourtant der Tisch* » ! Il ne pouvait pas comprendre dans son esprit que pour d'autres, cet objet qu'il ressentait comme masculin puisse être féminin. Un cas similaire s'est produit dans une dixième classe. Un élève n'arrivait pas à croire qu'en français, le soleil soit masculin, *die Sonne*. Cela allait complètement à l'encontre de son ressenti, et il l'a même justifié : « *le soleil est trop chaud pour être masculin !* » Pour lui, l'affaire était ainsi réglée. Il aurait pu ajouter : « *et la lune (der Mond) est trop froide pour être féminine* ». De telles expériences laissent songeur. Pour l'Anglais, presque tous les objets du monde sont neutres, il n'a pas à faire de distinction entre le masculin et le féminin (the sun, the moon). Un autre exemple jette une lumière sur la langue allemande, si l'on considère le mot *werden*. Un message destiné aux élèves devrait être écrit : « *Les élèves sont priés de bien vouloir... (= Die Schüler sind gebeten)* » . « *Mais non* », m'a-t-on dit, « *il faut dire "werden gebeten"* ». En tant que Français, il est difficile de comprendre que le fait que l'on demande aux élèves doit être exprimé par *werden gebeten*. On fait l'expérience que l'esprit allemand présente la chose dans le temps, c'est-à-dire dans le *devenir*. Il est ainsi devenu clair que l'action est toujours introduite dans un *processus en devenir*, qui est en même temps un processus de chaleur, de sorte que l'esprit du peuple ou l'âme du peuple ne veut rien considérer comme fixe et achevé, mais veut le laisser ouvert. Un écrivain français²⁸ a même écrit qu'on ne peut avoir confiance en un peuple qui laisse tout en *devenir* : « *Je vais le faire* », dit l'Allemand, tandis que le Français dit « *je viendrai* », l'Anglais « *I shall come* » (= Je dois venir), « *he will come* » (= il doit venir). Il y a là à chaque fois une attitude totalement différente face à l'action, qui montre l'effet de l'esprit du peuple dans la langue. Le membre du peuple qui utilise ce mode d'expression depuis son enfance est en quelque sorte orienté. C'est la couche des forces psychiques de l'appartenance au peuple dont l'individu peut se libérer en tant qu'individu. Car ce sont des enveloppes qui peuvent être reconnues comme un vêtement et être enlevées.

Le français dit *réfléchir* = se replier sur soi, l'anglais « *to think about* » = "penser autour" ; l'allemand « *überlegt* », il « *legen sich darüber* », = se pose par-dessus.

Tous ces exemples et images laissent présager qu'il faut chercher des concepts qui puissent éclairer de tels phénomènes et leur donner un sens. Il faudrait mettre un terme à l'arbitraire que l'on décrit ici.

Il convient de souligner ici qu'il existe une interaction entre l'esprit du peuple et l'esprit de la langue. L'esprit du langage est également un Archange qui est au service du développement d'un peuple. Des explications sur cette interaction dépasseraient cependant le cadre de ces considérations.²⁹

L'Anglais aime la fête et s'associe à un monde *neutre* qu'il peut ainsi changer plus facilement. Faire est sa principale préoccupation. Le Français cultive la forme par nécessité, comme on le verra plus loin. L'Allemand se sent bien lorsque le monde reste toujours en transformation grâce à la chaleur du devenir. Cela ne peut-il pas nous rapprocher de la compréhension de l'action de l'esprit du peuple à travers l'âme du peuple ?

Comment agit l'esprit du peuple ?

Comment chaque membre du peuple peut-il coopérer en prenant conscience de cette influence ?

Lorsque l'on parle d'esprit, il y a toujours le risque de faire référence à quelque chose qui, pour beaucoup de gens, existe indépendamment de la matière. Beaucoup vivent dans une vision du monde qui divise celui-ci en deux parties : Esprit et Matière. Il en résulte une difficulté à comprendre comment l'esprit peut agir dans la matière. Parler d'esprits des peuples soulève ce problème. C'est une tâche de premier ordre que de considérer à notre époque ce lien entre l'esprit du peuple et les membres du peuple. Dans l'approche anthroposophique, on trouve un mot important qui nous dit clairement : *L'esprit est*. Dans tout être, il y a de l'esprit agissant. « *Partout est l'esprit agissant* ». ³⁰ L'être humain envisage constamment des phénomènes matériels. Il doit savoir que, par là, il voit aussi les modes d'action de l'esprit, qui se présentent plus ou moins comme des processus extérieurs.

En ce qui concerne les modes d'action des esprits des peuples, Rudolf Steiner attire notre attention sur les points suivants : « *Des processus matériels, qui sont en fait des processus spirituels, se déroulent continuellement dans l'être humain. L'homme mange. Ce faisant, il absorbe les substances du monde extérieur dans son propre organisme* ». ³¹ Ces substances matérielles que l'homme absorbe subissent une transformation dans le corps, elles se dissolvent. Le spirituel, qui vit dans la matière en tant qu'esprit condensé, s'associe à l'homme qui l'absorbe et l'intègre dans les couches profondes de son être. C'est le détour par lequel le spirituel, qui vit dans le monde en tant qu'esprit du peuple et agit au niveau des Archanges, ce spirituel agit dans l'homme en tant que membre individuel du peuple, et laisse agir son empreinte spirituelle pour ainsi remplir sa mission. « *La vie de l'esprit du peuple avec nous n'est pas quelque chose de simplement abstrait, mais dans ce que nous faisons au quotidien et dans ce que notre organisme accomplit, la vie de l'esprit du peuple s'imprime. Les processus matériels sont en même temps l'expression de modes d'action spirituels. L'esprit du peuple doit prendre ce détour en s'infiltrant en nous par la respiration, par la nourriture, etc.* ». ³²

Nous remarquons immédiatement qu'un grand problème se pose à l'homme qui aspire à la liberté. Le problème de la liberté de l'homme face à l'esprit du peuple, qui doit agir dans l'inconscient de l'organisme pour accomplir sa tâche, est la racine du refus de la réalité de cette action de l'esprit du peuple. On ne veut plus entendre parler de l'esprit du peuple, on refuse résolument d'appartenir à un peuple et on a beaucoup de mal à reconnaître cette action dans les efforts vers l'esprit. Mais cet effet est là ! Et c'est justement cela : *en pénétrant cet effet par la connaissance*, on s'en libère et on peut *commencer à collaborer* consciemment avec l'Archange de manière libre. Le but est d'atteindre l'état d'être *sans patrie*. Cela fait régner en nous une attitude dans laquelle nos jugements deviennent indépendants des influences du sang et du sol.

Il est maintenant d'une importance capitale de comprendre que l'esprit n'est pas seulement un esprit général, c'est-à-dire abstrait, mais que l'esprit doit agir de manière très différenciée. Les différents Archanges doivent agir de manière très différente afin de cultiver les qualités d'âme et d'esprit les plus diverses chez les êtres humains. Rudolf Steiner décrit de manière détaillée et différenciée les détours matériels que prennent par exemple certains esprits des peuples européens pour entrer en contact avec les membres du peuple. « *Les différents esprits des peuples... agissent sur l'homme de différentes manières en référence à ce que je viens de suggérer, et c'est ainsi que se caractérisent les différents caractères des peuples sur la terre* ». ³³

Ce sont justement ces différenciations qui font naître la richesse de l'âme humaine, avec des couleurs d'âme aux incroyables nuances. Sans elles, l'âme humaine serait monotone.

Nous allons maintenant décrire brièvement les différents détours dans l'action de l'esprit du peuple, tels que Rudolf Steiner les a indiqués pour certains peuples.

Pour l'Italie, par exemple, ce détour est l'air. « *On peut dire que l'air de l'Italie est le moyen, le médium par lequel l'esprit du peuple exprime ses effets sur les hommes qui habitent la péninsule italienne, pour leur donner la configuration particulière par laquelle ils sont précisément le peuple italien...* ». ³⁴ Cette configuration donne à l'âme humaine le caractère de l'âme de sensibilité, qui est la qualité de l'âme humaine qui doit avoir un rapport direct et fort avec le monde extérieur, qui réagit immédiatement aux stimulations du monde extérieur et qui s'exprime aussi

par un tempérament sanguin. C'est la qualité d'âme du jeune entre vingt et trente ans. L'air et, d'une certaine manière, la lumière sont vraiment les éléments qui fondent un tel comportement. Tout homme peut en fait être italien s'il laisse l'air influencer son comportement de cette manière. Mais l'Italien est pour ainsi dire italien dès le départ, en raison de cette prédisposition de son peuple.

Ces explications nous permettent de comprendre clairement pourquoi la peinture et la musique (le chant surtout) sont les arts qui, à l'époque de la Renaissance, constituent la contribution de ce peuple à l'humanité tout entière. 1530 est la date de l'union de l'esprit du peuple italien avec l'âme du peuple. Les couleurs ne sont-elles pas *les actes et les souffrances de la lumière* ?³⁵

Il en va tout autrement pour le Français. Le détour que choisit l'esprit du peuple pour accomplir sa tâche est l'élément de l'eau ou du liquide en général. « *Chez les peuples qui ont habité la France actuelle ou qui l'habitent aujourd'hui, l'esprit du peuple agit de manière détournée par l'élément liquide, par tout ce qui non seulement entre dans notre corps en tant que liquide, mais agit aussi en lui en tant que liquide. C'est donc par la nature de ce qui, en tant que liquide, touche l'organisme et agit sur lui, que l'esprit du peuple vibre et tisse et détermine ainsi le caractère du peuple en question* ». ³⁶ Le liquide est d'une part la source de la vie, mais d'autre part, il a absolument besoin de la forme. Sans forme, l'eau disparaît. Elle doit être maintenue par la forme. Pour pouvoir la boire, nous avons besoin d'une forme, que ce soit simplement la main pliée en deux pour former un bol ou quelque chose de solide : un verre. Cette dualité, on pourrait même dire : cette dualité contradictoire, détermine le caractère du peuple français. L'âme d'entendement et d'intériorité est façonnée par l'action de l'esprit du peuple, ce qui signifie d'une part la forme stricte, et d'autre part *vivre comme Dieu en France*³⁷ : tout analyser et vivre par rapport à cela avec insouciance jusqu'à l'anarchie et au chaos.

De même que pour l'Italie, 1530 est la date du début de l'association de l'esprit du peuple avec l'âme du peuple, de même pour la France, 1600 est le moment important de son histoire. Les deux aspects mentionnés du caractère du peuple français peuvent être constatés sans problème. D'une part, on voit une conduite rigoureuse de l'intellect chez Descartes, Pascal, Voltaire et ainsi de suite comme une qualité typiquement française. « *Ce qui n'est pas clair n'est pas français* », disait-on alors. En 1637, Descartes a déterminé dans un livre³⁷ les quatre règles à suivre si l'on veut *bien conduire son esprit*. La première phrase du livre est la suivante : « *Tout homme est doué de bon sens* ». D'autre part, on peut observer comment, à cette époque, une grande importance est accordée au goût et à la culture culinaire. Un peu plus tard paraît un livre de Brillat-Savarin³⁸, dans lequel la nourriture est présentée comme un art. On peut y lire : « *La gastronomie française n'est pas un métier, mais un art... Plaisir de la vue, satisfaction du goût. La cuisine fait partie intégrante de la vie culturelle française* ».

Une personne qui écrit ceci est certainement inspirée par l'esprit du peuple : « *Le vrai Français sait apprécier la bonne nourriture. Plus encore que la musique, la bonne nourriture a un effet apaisant sur le mode de vie* ». Ou encore : « *Les animaux mangent, l'homme mange, l'homme d'esprit sait manger* ». « *Le sort des nations dépend de la façon dont elles mangent* ». De nombreuses phrases de ce type pourraient encore être relevées. Il est important de voir que le sens du goût acquiert un rôle principal dans cette culture. Cela fait partie du mode d'action de l'esprit du peuple.

Dans l'évolution du monde, un type d'éther a été libéré lors de la création de chaque élément. La chaleur donna naissance à l'éther de chaleur pendant l'évolution de la Terre en tant que Saturne ; l'air et l'éther de lumière furent créés pendant la période solaire ; l'eau et l'éther chimique ou éther de son furent créés sur la Lune, incarnation de la Terre, et le solide et l'éther de vie, une substance subtile polairement opposée à la matière qui se densifie de plus en plus, furent créés au quatrième stade, la Terre proprement dite. La Terre se densifiait de plus en plus d'incarnation en incarnation (Saturne, Soleil, Lune, Terre), et les esprits dirigeants de l'évolution terrestre faisaient à chaque fois apparaître en même temps une substance éthérée plus subtile.

Le liquide, qui était l'élément le plus dense pendant l'incarnation lunaire de la Terre, avait reçu comme substance éthérique polaire l'éther chimique ou éther de son.³⁹ C'est une connaissance qui nous éclaire sur l'action de l'esprit du peuple français, si nous y ajoutons une autre connaissance, à savoir que chaque sens de l'homme est basé sur un type d'éther.⁴⁰ Pour le sens du goût, il s'agit de l'éther chimique ou de l'éther de son. Pour percevoir quelque chose par le goût, le sens du goût a besoin de l'élément liquide ; la nourriture doit passer à l'état liquide. Le liquide est le

³⁵ Ne mâches pas tes mots de Heuber Hans-Georg Edition Rowohlt Taschenbuch (1 janvier 1982) NdT

moyen par lequel une chose est goûtée. On ne peut pas goûter une pierre parce qu'elle reste solide. Il est intéressant de noter qu'en français, le haut de la cavité buccale s'appelle *le palais*. Ce n'est donc pas un hasard si Voltaire a écrit un livre intitulé *Le temple du goût*.

De même que pour l'Italie et la France, on peut trouver de nombreux phénomènes anthropologiques et civilisationnels comme base de compréhension des influences de l'esprit du peuple, il en va de même pour l'Angleterre et l'Allemagne. Pour l'Angleterre, Rudolf Steiner indique l'élément solide comme celui par lequel l'esprit du peuple agit : « *De même que l'esprit du peuple de l'être italien passe par l'air, de même que celui de l'être français passe par l'aqueux, de même l'esprit du peuple de l'être britannique passe par tout ce qui est terrestre, principalement par le sel et ses liaisons dans l'organisme. Le solide est le plus important. Alors que l'élément liquide agit dans le caractère du peuple français, nous avons dans l'être britannique l'élément solidifiant, l'élément sel, qui agit à travers tout ce qui pénètre dans l'organisme par l'air et l'alimentation. C'est ce qui provoque la configuration particulière du caractère du peuple britannique* ».⁴¹ De manière uniforme, les esprits des peuples agissent par l'intermédiaire de l'air et de l'alimentation, mais cherchent en eux l'élément qui permet et favorise leur action, selon leur nature propre, sur la formation du caractère du peuple : l'aérien, le liquide, le solide et la chaleur. La mission de l'être britannique est d'appréhender volontairement la terre physique et de façonner le monde matériel. Les Anglo-Saxons devaient accomplir la révolution industrielle pour l'humanité. Cela s'est fait par le développement de machines. Dans ce contexte, il n'y a pas de jugement à porter sur l'effet bon ou mauvais du monde des machines. Le peuple britannique devait accomplir cette mission pour l'humanité entière, ancrer et façonner la machine dans le monde, c'est-à-dire travailler le solide. Pour cela, il était nécessaire que l'esprit du peuple agisse jusque dans le solide, à travers chaque membre du peuple. Être anglais, c'est se relier entièrement au pays, à la terre entière, aspirer à l'expérience de l'unité avec la terre entière. « *Chaque Anglais est une île* » (Novalis). Le moment de l'union de l'esprit du peuple anglais avec l'âme du peuple est l'année 1650. C'est l'époque de la naissance du monde industriel, qui conduit ensuite à un début d'industrialisation au dix-huitième siècle.

Pour l'Europe du centre, et plus particulièrement pour l'Allemagne, l'esprit du peuple agit par le biais de la chaleur. « *La particularité de l'esprit du peuple agissant en Europe du centre est que, comme je l'ai expliqué pour d'autres régions, on agit par l'air, l'eau, le solide, etc. En Europe du centre, l'esprit du peuple choisit le détour, le médium de la chaleur* ».⁴²

Il est très important de comprendre que deux choses interagissent ici. Pour l'esprit du peuple, la chaleur dans son effet extérieur, est le moyen par lequel il agit. Chaque membre du peuple doit cependant apporter sa propre chaleur à l'esprit du peuple. Chez les peuples déjà mentionnés, les éléments air, eau et solide ne peuvent pas être atteints par l'individu de la même manière et ne le sont que difficilement pour participer à la tâche du peuple. La chaleur est un élément que l'homme peut produire de lui-même, de sorte qu'il peut mettre cet élément à la disposition de l'esprit du peuple. Mais s'il ne développe pas cette chaleur propre et ne la met pas à la disposition de l'esprit du peuple, son âme perd le lien avec l'esprit du peuple. « *C'est la particularité du mode d'action de l'esprit du peuple en Europe du centre, et c'est sur cela que repose une grande partie de la nature du caractère du peuple, parce que la chaleur est si intimement liée à l'éther de chaleur* ».⁴³ Cette chaleur en l'homme peut être développée en vivant avec amour son environnement, soit par la perception sensorielle, soit par des expériences intérieures des forces du cœur. On pense involontairement à Goethe - *se relier avec amour à son environnement par les sens* - et à Schiller - *se relier à d'autres âmes des peuples par les forces du cœur*, comme Schiller le faisait à travers ses drames. La particularité de cet esprit du peuple est que chaque être humain peut générer cette chaleur propre. La voie serait alors d'une part le goethéanisme, le lien chaleureux avec l'environnement (nature et homme) ou d'autre part de développer une compréhension plus profonde des autres peuples. L'anthroposophie offre le moyen concret d'y parvenir. Rudolf Steiner le suggère lorsqu'il souligne que l'anthroposophie est une force vitale qui est générale et humaine, indépendante du peuple et de l'ethnie. Elle est liée au *moi* et conduit au *Je Suis*. Rappelons ici la phrase de Fichte citée plus haut : « *quiconque croit à la spiritualité et à la liberté de cette spiritualité, et veut poursuivre par la liberté le développement éternel de cette spiritualité, celui-là [...] nous appartient et fera cause commune avec nous* ».⁴⁴ On pourrait également dire : *est de l'Europe du centre*. Les paroles de Rudolf Steiner peuvent compléter cela de manière significative : « *En tant qu'anthroposophes, nous savons : Le moi de l'Europe repose dans l'esprit allemand. - C'est un fait occulte objectif* ».⁴⁵

Il y a des gens qui se demandent tristement « *est-ce que cela a encore un sens de s'incarner en Europe du centre* » ? Une telle question est certainement liée à tout ce qui s'est passé en Allemagne pendant le troisième Reich. On peut répondre à cela que l'esprit du peuple allemand dispose encore d'un long délai pour accomplir sa tâche : « *Des vies humaines inachevées peuvent se produire dans l'existence physique extérieure. Des vies inachevées de peuples non !... Les peuples doivent s'épanouir !* »⁴⁶ Ou encore : « *Pour cela, il ne faudra pas seulement un ou deux siècles, mais encore de longues périodes. Il faudra des temps si longs que l'on peut calculer approximativement, je veux dire, à partir de l'an 1400, environ deux mille cent ans. Si l'on ajoute deux mille cent ans à l'année quatorze cents, on obtient à peu près le moment qui fera apparaître dans l'évolution terrestre ce qui s'est préparé en germe dans la vie spirituelle allemande depuis qu'une telle vie spirituelle existe* ». ⁴⁷

Cela ne signifie rien d'autre que 1500 ans sont encore disponibles pour l'épanouissement de l'esprit allemand, afin d'accomplir la tâche importante de l'Europe du centre, où l'esprit allemand joue un rôle central. Cela fait également partie de la mission de l'Europe du centre de se lier à d'autres peuples, de ne pas avoir de frontières aussi solides que l'Italie, la France, l'Angleterre et ainsi de suite. Cette union doit toutefois être entretenue par l'esprit et non par des conflits armés, c'est-à-dire des actions martiales, comme cela a été le cas dans le passé. Seule une liaison libre issue de l'esprit de paix (mercurienne) avec d'autres peuples rendra possible la mission de l'Europe du centre. Le *nouveau christianisme*, une *véritable psychologie des peuples*, la *tripartition de l'organisme social*, l'*épanouissement du moi* sont des actes significatifs pour le développement de l'humanité qui doivent encore être accomplis. Les tâches de l'Europe du centre se situent dans le présent et dans un avenir proche.

En Europe de l'Est, c'est-à-dire chez les Slaves et surtout en Russie, vivent des forces spirituelles futures très importantes. Là-bas, l'esprit du peuple utilise le détour des forces lumineuses qui sont renvoyées par la terre. L'étude permet de comprendre que ce sont les forces auto-formatrices de l'esprit qui sont apparentées à l'éther de lumière. L'esprit du peuple russe, qui est très jeune, a besoin, pour se lier à chaque membre du peuple, que celui-ci vive et cultive en lui les forces qui forment la communauté. L'individu fera l'expérience de son esprit du peuple lorsqu'il se sentira membre d'une communauté ou de l'humanité entière. Le soi-esprit comme base de l'esprit du peuple est une étape future de l'évolution des forces de l'âme humaine, mais qui peut déjà être reconnue et certainement cultivée dans des groupes plus petits. On est russe lorsqu'on porte en soi le besoin de s'élever vers l'esprit avec d'autres personnes. De grands dangers y sont liés, car avant de chercher à développer la communauté dans le sens du soi-esprit, il faut que le constituant précédent, le moi, soit développé. L'histoire des dernières décennies montre que le soi-esprit ne peut pas être imposé de l'extérieur par des structures, des lois, des formes. Il en résulte un espace intérieur vide, qui est le contraire d'un espace intérieur spirituel, rempli de christianisme, qui est le soi-esprit. On ne peut pas être forcé de l'extérieur à se comporter de manière fraternelle. En ce sens, on peut dire qu'il ne faut pas négliger la tâche de l'Angleterre et de l'Europe du centre en matière de psychologie des peuples et vouloir faire un saut directement vers l'action de l'esprit lui-même.

Si l'on se tourne maintenant vers l'esprit du peuple américain (du Nord), on peut voir qu'il agit de manière polaire, opposée, à l'esprit du peuple russe. Ce sont les courants électromagnétiques sous-terrestres que l'esprit du peuple utilise comme détour pour se relier aux différents membres du peuple. De nombreux phénomènes de civilisation de l'Amérique deviennent ainsi compréhensibles. Le *way of life* américain, le grand talent pour inventer des appareils électriques et électromagnétiques et les diffuser économiquement dans le monde entier, la volonté de dominer industriellement le monde, fondée sur des forces sous-terrestres, laissent deviner que des forces très particulières sont à l'œuvre.

Les éléments air, eau, terre et ainsi de suite, détournés par certains esprits de peuple, agissent sur l'ensemble de l'organisme humain. Mais l'homme individuel serait entièrement absorbé par les forces des peuples s'il n'y avait pas d'autres courants opposés. Rudolf Steiner le dit ainsi : « *En fait, l'effet dont j'ai parlé maintenant à propos du peuple italien et du peuple français ne se produit que sur le reste de l'organisme, en dehors de la tête, et de la tête part une autre influence* ». ⁴⁸ Le caractère du peuple consiste en effet dans le mode d'action général de l'esprit du peuple, par l'intermédiaire des éléments, sur l'ensemble de l'organisme humain, et dans la contre-action individuelle à partir des forces de la tête. « *Et ce n'est que par la conjonction de l'action qui émane de la tête et de celle qui provient du reste de l'organisme que se forme, de manière complète, ce qui s'exprime ensuite dans le caractère du peuple.* » ⁴⁹ Cette

influence contraire émanant de la tête modifie de manière différenciée, selon le peuple concerné, l'influence émanant du reste de l'organisme.

Pour résumer et inciter à des études plus approfondies, on peut établir un schéma dans lequel, en plus de ce qui a déjà été discuté, sont également mentionnés les différents sens que l'on peut attribuer aux différents peuples. *« Ainsi, les différents peuples peuvent prendre les formes les plus diverses. Selon que l'œil ou l'oreille ou l'un des autres sens a la suprématie, les différents peuples sont prédisposés dans telle ou telle direction à la direction particulière du peuple au sein du caractère de l'ethnie. Il en résulte pour eux des tâches bien déterminées ».*⁵⁰ (Voir le schéma suivant).

Schéma du mode d'action des différents esprits des peuples

Peuple	Détour	Moment de l'union de l'esprit du peuple avec l'âme du peuple	Développement Objectif	Sens
Italie	Air / lumière	1530	Âme de sensibilité	Sens de la vue
France	Liquide	1600	Âme d'entendement et d'intériorité	Le sens du goût
Angleterre	Solide / Salé	1650	Âme de conscience	L'odorat
Europe du centre	Chaleur	5-6e siècles (migration) ; 13-14e siècles (mystique) ; 1750-1850 (classique) : Avenir	Je	Sens de la chaleur
Russie	Lumière réfléchie / éther de lumière	Avenir	Soi-esprit	Sens de l'ouïe
Amérique	Forces électriques et magnétiques sous-terrestres	Avenir		Le sens de la vie

Pour approfondir la vie spirituelle de l'Europe du centre, il est important que l'on considère la figure de Wotan, cette individualité qui a enseigné, au cours de son évolution, dans les Mystères des peuples germaniques. Dans la collection d'art de l'université d'Oslo, en Norvège, on peut voir un chaudron sur lequel est représentée une figure qui est sans aucun doute une représentation du Bouddha. L'indication, sur le chaudron, est la suivante : *Wotan-Bouddha*. Il est très surprenant que les Vikings aient vénéré le Bouddha de cette manière (il s'agit d'une exposition sur les Vikings). La science de l'esprit nous donne des indications sur ce lien et nous permet de comprendre le chemin de Wotan vers l'Inde et son retour en Europe du centre via la Palestine. En effet, c'est Wotan, si étroitement lié à la langue germanique (Wotan - Odin), qui est apparu dans l'individualité du Bouddha. *« Cette individualité de Wotan - nous parlons au sein d'une communauté de disciples de la science de l'esprit et c'est pourquoi il est permis de toucher ici à un tel mystère -, cette individualité qui a réellement enseigné en tant que Wotan dans les mystères des peuples germaniques, est la même que celle qui est réapparue plus tard pour la même mission en tant que Bouddha. L'individualité qui a transmis le lien entre notre monde et les mondes supérieurs en tant que Bouddha, n'est autre que celle qui a jadis parcouru les régions d'Europe et dont le souvenir a été conservé dans l'Europe nordique sous le nom de Wotan ».*⁵¹

Nous pouvons justement suivre le fil spirituel à travers la relation de Wotan avec la langue. Il a donné leur langue



Bouddha, vers 850 après J.-C.

Frappe en fer émaillé. Collection d'antiquités de l'université d'Oslo
(Tracé de Gabriela de Carvalho)

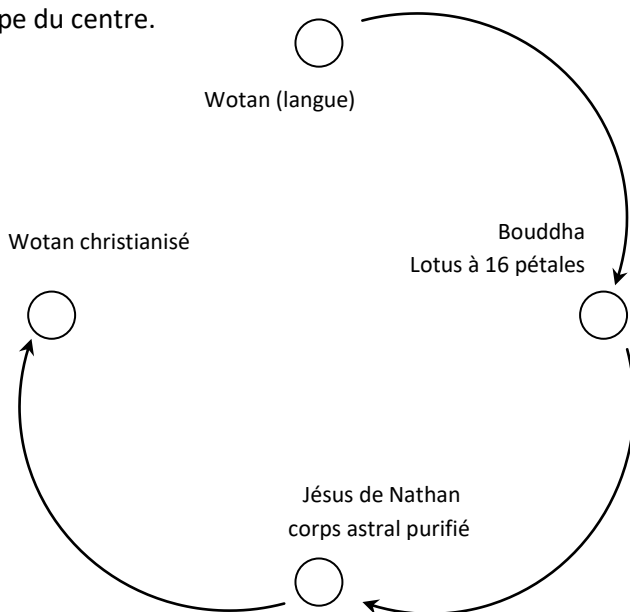
aux Germains. Quelle est donc sa relation avec Bouddha ? L'une de ses tâches principales était de donner l'enseignement et l'organisation du chemin octuple, les huit exercices fondamentaux ainsi nommés. Ces exercices ont pour but d'amener la fleur de lotus à seize pétales à maturité. Comme pour toutes les fleurs de lotus, la moitié des feuilles de la fleur à seize pétales (soit huit) a déjà été formée par le développement de l'humanité. Les huit autres pétales doivent être développés par l'homme lui-même.

Chaque fleur de lotus, qui est un organe de perception spirituelle, se trouve dans une région spécifique du corps. Le lotus à seize pétales se trouve dans la région du larynx, c'est-à-dire dans la région de l'organe de la parole.⁵² Une autre observation nous permet de voir que la parole est très liée aux forces martiennes. Tous les artistes de la voix le savent et s'entraînent à lancer le javelot, un geste qui accompagne la parole. Le Bouddha, un être de Mercure, avait pour mission d'imprégner les forces martiennes du langage de forces mercuriennes, de forces de guérison. Faire passer le langage des forces martiennes aux forces mercuriennes, telle était la mission de Bouddha.

Après l'illumination sous l'arbre de la bodhi, le Bouddha a connu une autre évolution. Il s'est lié spirituellement aux événements de Palestine en reliant son corps spirituel (Nirmanakaya) au corps astral de Jésus de Nazareth lors de sa maturité sexuelle. Dans la quatrième conférence sur l'Évangile de Luc, Rudolf Steiner a parlé de cette relation : *« Et nous avons indiqué hier que ce rajeunissement de la conception bouddhiste du monde, qui a été intégré dans le christianisme et ainsi donné au monde, a été réalisé par le fait que ce corps maternel astral, qui se sépare de l'homme lors du développement de la maturité sexuelle, qui était donc lié à l'enfant Jésus, a été absorbé par le Nirmanakaya du Bouddha, est devenu un avec lui dans la douzième année de la vie de Jésus. »*⁵³

Le chemin du Bouddha / Wotan se poursuit. Rudolf Steiner explique comment cette individualité du Bouddha a commencé à agir à nouveau en Europe du centre. *« Maintenant, nous avons un afflux renouvelé du courant du Bouddha »*. Et comment peut-on vivre cette nouvelle action du courant de Bouddha ? *« Nous voyons déjà, comme certains éléments du courant de Bouddha affluent aussi à travers le développement de l'esprit occidental, comme par exemple les idées de réincarnation et de karma »*. Ce courant secondaire, *« qui doit nous parvenir aujourd'hui comme une onde secondaire, une onde ancienne et renouvelée »*, nous apportera *« la compréhension... de la réincarnation et du karma... »*.⁵⁴

Au début, nous avons essayé de suivre le chemin de cette individualité spirituelle de Wotan, qui est très étroitement liée à l'Europe du centre.



« Nous regardons ce Bouddha que nous avons pu nous représenter en méditant l'Évangile de Luc, qui a gagné son influence sur le Jésus de la lignée nathanéenne de la maison de David ; nous regardons le Bouddha tel qu'il a évolué dans le royaume de l'esprit, et qui a aujourd'hui des vérités déterminantes à nous dire ».⁵⁵

Cette représentation nous montre comment cet être est lié à l'Europe du centre. D'autres études pourraient l'élargir en ajoutant que le véritable esprit du peuple d'Europe du centre est l'ancien Ange de Bouddha. Cette question a été discutée en détail par Karl Heyer et peut être étudiée dans ses écrits.⁵⁶

De nos jours, on remarque que l'individu veut de plus en plus se libérer de l'influence des esprits de peuple. Nous avons essayé de montrer que cela passe par la connaissance de soi au niveau de l'esprit du peuple. Nous atteignons

ainsi ce que l'on appelle dans la formation de l'esprit l'*absence de patrie*. Un homme sans patrie ne juge plus sous l'influence du sang et du sol.

Même si l'on n'aspire pas à cette connaissance de soi, on peut décrire, d'un sourire plein d'humour, les atouts et les travers des différents caractères des peuples. C'est ce que nous avons essayé de faire, par exemple, dans la note⁵⁷

Essai d'une archangéologie

Pour comprendre encore plus clairement le mode d'action d'une âme de peuple, nous pouvons essayer d'esquisser une sorte de science archangélique, semblable aux sciences humaines. « *La chose est telle que, pour le caractère du peuple, il faut vraiment étudier les différentes âmes des peuples, et alors on obtient des notions qui sont justes* ». ⁵⁸

On peut se demander s'il est justifié d'utiliser sans distinction les termes *Esprit du peuple* et *Âme du peuple*. Le cycle de conférences fondamental de Rudolf Steiner sur ce sujet s'intitule : « *La mission des âmes de quelques peuples dans ses rapports avec la mythologie germano-nordique* » ; il y est très souvent question de l'esprit du peuple. Une recherche précise montre que le fondement psychique d'un peuple est justement une âme commune. « *Elle est à l'origine de la communauté des hommes qui forment ce peuple et leur donne un lien naturel avec la nature et le monde spirituel. Celle-ci trouve son expression dans la mythologie. Puis, au cours de l'évolution de ce peuple, un esprit se lie à l'âme, il imprègne l'âme du peuple et l'impulse vers une tâche précise* ». ⁵⁹ On peut ainsi comprendre que, lorsque cette liaison s'est produite, l'esprit du peuple et l'âme du peuple peuvent signifier la même chose. Dans la conférence mentionnée, Rudolf Steiner met en évidence la différence entre l'âme germanique et l'esprit allemand. « *Nous apprenons à connaître les différents peuples, nous apprenons à connaître les âmes des peuples, les esprits des peuples, lorsque nous considérons la manière différente dont les peuples évoluent à partir de ces états clairvoyants originels vers ceux qui signifient ensuite des niveaux de culture plus élevés, plus avancés. Car cette évolution de l'état primitif de clairvoyance originelle vers les niveaux culturels supérieurs, qui sont atteints lorsque les hommes sont pleinement conscients de leur personnalité, cette évolution est différente pour chaque peuple, et la nature des peuples dépend de la façon dont les peuples évoluent de ces niveaux culturels primitifs indiqués vers un niveau plus élevé* ». ⁶⁰

Si l'on considère des peuples un par un, il faut alors partir de l'homme, car l'influence de l'âme du peuple s'exerce directement sur l'homme. La base pour cela doit être développée à partir de l'anthroposophie et ce que Rudolf Steiner décrit pour un peuple doit être transposé à d'autres âmes de peuple. Rudolf Steiner décrit le corps physique de l'homme comme suit : « *Tant et tant de sels, tant et tant d'autres minéraux, cinq pour cent de solide, puis le liquide, puis l'air qui est en lui, et ainsi de suite ; c'est son corps physique* ». ⁶¹ Les constituants de l'être humain, le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le moi, le soi-esprit, l'esprit-de-vie et l'homme-esprit, ont leurs bases spirituelles et physiques dans le solide (corps physique), le liquide (corps éthérique), l'air (corps astral), la chaleur (le moi), dans l'éther de lumière (soi-esprit), l'éther chimique ou de son (esprit-de-vie) et dans l'éther de vie (homme-esprit). On peut illustrer cela par un schéma.

Homme	Élément
Homme-esprit	Éther de vie
Esprit-de-vie	Éther de son
Soi-esprit	Éther de lumière
Je	Chaleur
Corps astral	Air
Corps éthérique	Liquide
Corps physique	Solide

Par la phrase : « *c'est son corps physique* » ⁶², on entend que chez l'homme, le corps physique est tel que ces *ingrédients* sont la base ou le support des différents constituants de l'être humain. On peut dire encore plus clairement que le corps minéral utilise le solide, le corps éthérique le liquide, le corps astral l'air, le moi la chaleur, le soi-esprit l'éther de lumière, et ainsi de suite, pour faire apparaître l'ensemble du corps physique.

Cela vaut également pour les âmes des peuples, comme Rudolf Steiner l'explique de la manière suivante pour l'âme du peuple italien. « *Quand nous parlons d'une âme du peuple comme l'âme du peuple italien, elle n'a pas un corps humain, mais elle a aussi quelque chose qui peut être considéré au moins par analogie avec le corps physique* ». ⁶³

L'âme du peuple a besoin des différents éléments pour établir un lien avec l'être humain, qui lui permette d'accomplir sa tâche.

« Elle n'a simplement pas pour corps physique de composants solides, pas de composants liquides, l'âme du peuple italien..., mais elle commence par les composants aériens. Elle n'a en elle ni composants aqueux ni autres, et le corps de l'âme du peuple italien est tissé d'air comme matière la plus dense ; tout le reste est plus subtil en elle ». ⁶⁴

Ce passage nous fait comprendre que l'âme du peuple italien descend jusqu'à l'élément aérien, tandis que les autres parties de son être restent dans les mondes supérieurs. On comprend maintenant pourquoi il est dit que le participant de ce peuple est guidé par l'air dans la formation de son être au niveau du peuple. « De sorte que, si nous disons de l'homme qu'il a en lui quelque chose de terrestre, nous devons dire de l'âme du peuple italien qu'elle a d'abord quelque chose d'aérien ». ⁶⁵ Nous voyons maintenant que les parties plus subtiles du corps physique présentes dans l'homme trouvent aussi leur correspondance dans l'âme du peuple : « Si nous avons du liquide chez l'homme, l'âme du peuple italien a de la chaleur. L'homme a alors de l'air qu'il inspire et expire, l'âme du peuple italien a pour cela de la lumière, qui correspond chez elle à l'air de l'homme. L'homme a de la chaleur en lui ; l'âme du peuple italien a pour cela des sons, à savoir l'harmonie des sphères ». ⁶⁶

Ces citations nous permettent de reconnaître le *corps physique* de l'âme du peuple italien et de le visualiser dans un schéma :

Âme du peuple		
Homme	Élément	Italie
Homme-esprit	Éther de vie	
Esprit-de-vie	Éther de son	///
Soi-esprit	Éther de lumière	///
Je	Chaleur	///
Corps astral	Air	///
Corps éthérique	Liquide	
Corps physique	Solide	

On peut se sentir autorisé à classer les autres âmes des peuples selon leur mode d'action, sur la base d'une remarque secondaire de Rudolf Steiner, lorsqu'il parlait de l'âme du peuple italien et soulignait qu'elle n'avait pas de composants liquides : « ce qui ne veut pas dire que d'autres âmes des peuples n'ont pas de composants liquides, mais l'âme du peuple italien n'en a pas ». ⁶⁷

Il a déjà été expliqué que l'âme du peuple français se relie aux différents membres du peuple par l'élément liquide, et qu'elle a donc le liquide comme élément le plus bas.

Âme du peuple			
Homme	Élément	Italie	France
Homme-esprit	Éther de vie		
Esprit-de-vie	Éther de son	///	
Soi-esprit	Éther de lumière	///	≡
Je	Chaleur	///	≡
Corps astral	Air	///	≡
Corps éthérique	Liquide		≡
Corps physique	Solide		

On voit par là que l'âme du peuple français descend plus bas et intervient jusque dans les éléments liquides de l'homme.

Une influence encore plus profonde se manifeste si l'on considère l'âme du peuple britannique. Son élément le plus bas est l'élément solide. On peut ainsi comprendre que sa mission est de façonner la terre physique à travers l'homme.

Âme du peuple				
Homme	Élément	Italie	France	Angleterre
Homme-esprit	Éther de vie			
Esprit-de-vie	Éther de son	///		
Soi-esprit	Éther de lumière	///	≡	
Je	Chaleur	///	≡	...
Corps astral	Air	///	≡	...
Corps éthérique	Liquide		≡	...
Corps physique	Solide			...

« *Chaque Anglais est une île* »⁶⁸, car son âme du peuple forme une unité avec les quatre membres inférieurs de l'entité humaine : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le moi. Le *corps physique* de l'âme du peuple s'étend jusqu'au Moi. On peut donc comprendre que chaque Anglais se sente vraiment Anglais et ne vive pas les questions d'appartenance au peuple comme les membres d'autres peuples qui sont à la recherche de leur identité.

Considérons maintenant l'âme du peuple d'Europe du centre. Son élément le plus bas est la chaleur, par laquelle elle se relie aux membres du peuple. La chaleur est la base du moi dans le physique. Si l'on veut se relier à cette âme du peuple, il faut penser, ressentir et vouloir à partir du moi. Ceci est d'une importance capitale. Tout ce qui est entrepris en Europe du centre et qui n'est pas fait de cette manière à partir du moi n'est pas stimulé par l'esprit du peuple, mais par d'autres forces. D'une part, cet esprit laisse tout à fait libre, d'autre part, les membres du peuple sont menacés par de grands dangers. Tout ce qui est le fruit d'émotions, de nationalisme, de l'influence du sang, n'est pas allemand, mais précisément *non-allemand*. C'est la face cachée de la liberté.

Âme du peuple					
Homme	Élément	Italie	France	Angleterre	Allemagne
Homme-esprit	Éther de vie				≈
Esprit-de-vie	Éther de son	///			≈
Soi-esprit	Éther de lumière	///	≡		≈
Je	Chaleur	///	≡	...	≈
Corps astral	Air	///	≡	...	
Corps éthérique	Liquide		≡	...	
Corps physique	Solide			...	

Ce schéma montre que les activités des âmes des peuples d'Angleterre et d'Allemagne englobent l'homme tout entier, depuis l'homme-esprit, l'élément le plus élevé de l'âme du peuple allemand, jusqu'au solide, la composante la plus basse de l'âme du peuple anglais. On comprend ainsi pourquoi l'anthroposophie attire l'attention sur le fait que la cinquième période culturelle post-atlantéenne est la période culturelle germanique-anglo-saxonne. En ce qui concerne les impulsions qu'il reçoit de son âme de peuple, l'Anglais travaille du physique jusqu'au moi ; l'Allemand ou l'Européen du centre peut travailler du niveau de l'homme-esprit jusqu'au moi. Les deux âmes des peuples ont en commun la chaleur, le support du Moi dans le physique. Elles englobent ensemble les sept constituants de l'être humain, le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le moi, le soi-esprit, esprit-de-vie et l'homme-esprit, dans leur champ d'action.

Tournons-nous maintenant vers l'âme du peuple russe. Rudolf Steiner décrit⁶⁹ qu'elle est *surélevée* et qu'elle agit sur le membre du peuple par la lumière renvoyée par la terre. Cette mystérieuse action de la lumière renvoyée par la terre nous fait pressentir qu'il s'agit d'une substance de l'esprit lui-même (éther de lumière). En effet, l'élément le plus bas de l'âme du peuple russe est la substance de l'esprit lui-même, tandis que le quatrième élément s'élève si haut qu'il atteint, au-dessus de l'homme-esprit, le domaine de l'*excitabilité fluide*.⁷⁰ « On ne peut citer ces choses qu'à titre d'exemple. Disons que nous voulons étudier l'âme du peuple russe, nous n'y trouverions rien de matériel

comme élément le plus bas, dans le sens où le solide, le liquide, l'aérien et le chaud sont matériels, mais nous y trouverions comme élément le plus bas ce qui est donc aussi propre à l'âme du peuple russe que le solide l'est à l'homme, comme le solide nous trouverions l'éther de lumière ». ⁷¹ Rudolf Steiner considère ensuite les composants supérieurs en montrant que ce qui est le liquide chez l'homme, est l'éther de son ou chimique pour l'âme du peuple russe, et ainsi de suite.

Nous avons dit de l'âme du peuple américain qu'elle descendait jusqu'à la région sous-terrestre, en ce sens le schéma peut être complété comme suit.

		Âme du peuple					
Homme	Élément	Italie	France	Angleterre	Allemagne	Russie	Amérique
Excitabilité fluide						↑↑	
Homme-esprit	Éther de vie				≈	↑↑	
Esprit-de-vie	Éther de son	///			≈	↑↑	
Soi-esprit	Éther de lumière	///	≡		≈	↑↑	
Je	Chaleur	///	≡	•••	≈		
Corps astral	Air	///	≡	•••			↓↓
Corps éthérique	Liquide		≡	•••			↓↓
Corps physique	Solide			•••			↓↓
Sous-terrestre							↓↓

Si nous étudions attentivement ces classifications, nous pouvons constater toute une série de corrélations frappantes. La relation entre l'Angleterre et l'Allemagne en ce qui concerne le moi a déjà été clairement exposée. En polarité, on peut remarquer que pour l'Amérique et la Russie, l'influence de l'âme du peuple n'englobe pas le moi. L'Américain est tiré plus vers le bas, le Russe plus vers le haut. Tous deux trouvent le complément manquant à partir de ce qui est cultivé en Europe du centre et en Angleterre en tant que faculté du Moi. Cela jette une lumière sur l'histoire des temps modernes, où ces deux peuples se sont rencontrés en Europe du centre.

D'autres observations montrent que l'élément le plus bas de l'âme du peuple russe se trouve dans le domaine de l'élément le plus haut de l'âme du peuple français, c'est-à-dire au niveau de l'esprit lui-même. Le plus grand problème en France : le social, est également le problème en Russie, mais d'une toute autre manière. Il est également très instructif de constater que le membre le plus bas de l'âme du peuple italien se trouve au niveau du membre le plus haut de l'âme du peuple américain.

En comparant les différentes composantes de l'entité *physique* d'une âme du peuple avec une autre, on peut acquérir de nombreuses connaissances qui montrent que les problèmes entre les peuples sont beaucoup plus profondément ancrés que ce que l'on voit habituellement à travers une observation plus extérieure.

La connaissance de soi au premier niveau nous amène à une possible collaboration avec l'Ange. Les trois grands idéaux, la fraternité absolue, la religiosité libre dans la rencontre avec l'autre et une relation de l'ordre d'une science l'esprit avec la nature, nous conduisent à la purification du corps astral, qui se développe ainsi lui-même en esprit. Si cette collaboration avec l'Ange ne se fait pas consciemment et si l'homme ne la perçoit pas avec une conscience claire, si l'homme s'endort donc, alors les Anges doivent effectuer leur travail pendant le sommeil, lorsque le corps astral et moi de l'homme ont quitté le corps physique et le corps éthérique. Cela signifie que les trois idéaux ne sont pas tissés dans le corps astral, mais dans des couches plus profondes et inconscientes de l'être humain. Ils provoquent alors le mal et agissent instinctivement. Au lieu de la fraternité absolue, ce sont par exemple des incitations à la déviance sexuelle qui sont provoquées. ⁷²

Il en sera de même pour l'Archange, pour l'esprit du peuple. Si l'homme, en tant que membre d'un peuple, quel qu'il soit, ne prend pas conscience des effets de l'esprit du peuple, c'est-à-dire s'il ne les imprègne pas de la force de son moi, alors l'esprit du peuple agit de manière *démoniaque*. ⁷³

Cela montre l'immense portée et la nécessité de cette deuxième étape de la connaissance de soi. Tout ce qui se passe ces derniers temps dans notre siècle ne peut être compris que par le manque de connaissance de soi au niveau du peuple, comme le manque de recherche de cet état d'absence de patrie.

Nous pouvons trouver dans les explications de Rudolf Steiner les bases permettant de reconnaître cette action *démoniaque* de l'esprit du peuple. Les Archanges agissent dans les couches profondes de l'être humain : « *Tout ce qui agit dans notre être en provenance de la hiérarchie des Archanges, qu'ils soient normalement avancés ou retardés, agit par voie détournée à travers notre système ganglionnaire* ». ⁷⁴

Dans leur travail, les Anges se relient à l'homme par l'astral, les Archanges par le corps éthérique, qui a ses bases physiques et physiologiques dans le système ganglionnaire et glandulaire. « *Et c'est aussi par ce détour qu'agit ce qui émane de ce que l'on appelle les esprits des peuples, qui appartiennent aussi à la hiérarchie des Archanges. Ce qui agit sur les hommes à partir des esprits des peuples agit sur les organes qui sont en relation avec le système ganglionnaire. C'est pourquoi ce qui agit au niveau du peuple est quelque chose qui échappe tellement à la conscience, quelque chose qui agit de manière si démoniaque* ». ⁷⁵

Il explique ensuite comment le lieu et le climat sont liés à l'action de l'esprit du peuple. Ce passage poignant permet de comprendre pourquoi tant d'émotions sont suscitées par le sol, le lieu, le pays (la patrie). Le problème n'est pas les influences elles-mêmes, mais le fait que ces influences restent dans l'inconscient de l'homme.

L'appartenance à une ethnie est une réalité humaine nécessaire. Nier cette réalité et ne pas en tenir compte, voilà le vrai problème. Que des peuples, même en Europe, se fassent la guerre, se battent terriblement et veuillent détruire d'autres peuples à cause de sentiments comme la *pureté du sang*, qu'ils veuillent *épurer* une partie de la planète Terre, cette planète de tous les hommes, n'est compréhensible que si l'on sait quels sont les influences infiniment profondes en jeu.

Si nous considérons que le chemin par lequel les esprits des peuples doivent agir dans les organes de l'homme est le système ganglionnaire, c'est-à-dire une partie de l'homme dont il est complètement inconscient, nous comprenons qu'un grand danger est lié au fait que les Archanges - les esprits des peuples sont des Archanges - ont reçu le corps éthérique humain comme champ d'action pour accomplir leur mission. Mais l'heure cosmique de l'évolution de l'humanité exige, puisque l'homme doit devenir de plus en plus un être libre, que les hommes contribuent consciemment à ce travail en élevant l'action des Archanges dans la conscience du moi. Cette élévation consciente est la condition de la liberté humaine, et c'est ce que l'on appelle la *connaissance de soi au niveau du peuple*. Si cela ne se produit pas et si cette action reste totalement inconsciente, alors l'esprit du peuple agit *de façon démoniaque*.

« *En effet, plus qu'on ne le croit, le problème de l'appartenance à un peuple est à mettre en relation avec le problème sexuel. Car l'appartenance au peuple repose sur le même système d'organes - le système ganglionnaire - que celui qui est à la base de la sexualité* ». ⁷⁶ On se sent aussi fortement lié à son pays qu'à sa mère. C'est le lien du sang très fort avec le lieu, que l'on veut défendre avec rage contre d'autres qui n'ont pas le même sang. « *Vous voyez par quelles voies souterraines de l'âme le problème national est déjà lié au problème sexuel. Si l'on observe la vie les "yeux ouverts", on trouvera « beaucoup de parenté entre la manière dont l'homme s'active à partir de l'érotisme et la manière dont il s'active dans son appartenance au peuple* » ⁷⁷. Ce passage explique également pourquoi tant de jeunes ne veulent plus entendre parler de leur appartenance à un peuple. Cette attitude est toutefois dangereuse. Les Archanges qui ont leur mission à accomplir existent. On ne peut pas être incarné sans appartenir à un peuple, sans avoir une mère. Mais il faut le reconnaître et l'amener à la conscience du moi. On doit « *ressentir les émotions de type national... dans la conscience du moi* », « *en faisant de cette question une question karmique...* ». ⁷⁸

Ainsi, nous pouvons maintenant comprendre la nécessité profonde de la deuxième étape de la connaissance de soi. Le moment est venu de franchir une nouvelle étape, car des forces puissantes vont ébranler l'humanité. La troisième étape de la connaissance de soi nous permettra de lever les yeux vers l'esprit du temps et nous conduira en même temps à acquérir des connaissances profondément fondées sur les problèmes raciaux.

La troisième étape de la connaissance de soi : l'ascension vers la coopération consciente avec l'esprit du temps

« Il est impossible que nous tenions pour vrai que ces gens [les esclaves nègres] sont des hommes ; car si nous les tenions pour des hommes, nous devrions commencer à croire que nous ne sommes pas chrétiens nous-mêmes ».

Montesquieu⁷⁹

Cette remarque ironique de Montesquieu nous place directement devant le problème que nous voulons examiner : Dépasser les forces raciales pour arriver à l'universel humain.

Il n'y a actuellement aucun mot qui soit aussi explosif que le mot *race* avec tous ses dérivés comme racisme, raciste, antiraciste, tout comme juif, sémite, antisémite, nègre, arabe, blanc, aryen... Tout est fait pour contourner la résistance que ces mots suscitent en nous. Ainsi, on remplace arabe par nord-africain, juif par israélien, nègre par africain, blanc par européen et ainsi de suite. Cette solution *linguistique* ne peut pas éliminer le véritable problème humain et existentiel des sentiments racistes et des comportements qui en découlent ; ces sentiments ont leur racine dans le rejet quasi organique de la différence et dans une réaction de défense face à l'étranger, à ce qui est étranger. C'est la conception de ce qu'est l'homme qui est mise en jeu dans la lutte qui fait rage actuellement, car nous sommes à une époque de l'histoire où la clarté doit régner dans les relations humaines, sociales. Les hommes sont en route vers une mission commune, et cela exige une clarification absolue des rapports sociaux. Il faut comprendre l'homme dans sa diversité pour pouvoir enfin répondre à la question que chacun se pose plus ou moins inconsciemment : Qu'est-ce que l'homme ?

La complexité de l'être humain trouve son origine dans les nombreux facteurs à l'origine de sa formation, qui peuvent être classés comme suit :

- l'hérédité,
- milieu géographique,
- milieu socio-culturel, linguistique,
- l'individualité réelle et éternelle.

L'hérédité

L'hérédité est à la base de la race et constitue donc le facteur le plus souvent mentionné et le mieux connu. La transmission des caractéristiques propres à une race donnée par les parents à leurs enfants est évidente. Nous entendons par *race* tout ce qui constitue biologiquement le corps physique, mais nous en excluons complètement ce qui impliquerait une classification ou une différence de valeur. Ce qui doit être expliqué ici concerne le fait que la *race* au sens habituel - ce mot est immédiatement accompagné de tant de passion - représente de moins en moins un facteur pour le développement positif de l'humanité entière. Les expériences récentes montrent même que la race représente un obstacle qui doit être surmonté par la connaissance. L'erreur habituellement commise consiste à limiter l'homme à ses caractéristiques raciales et biologiques et à exclure les trois autres facteurs dont le rôle est aussi fondamental que la race. Toutes les doctrines de la suprématie du *sang* trouvent leur justification dans cette partialité. La bible du racisme, *Mein Kampf* d'Hitler, exige dès la première page de son enseignement *Du mythe du sang* pour le *Nouvel Ordre : Même sang, même peuple*. Dans le quatrième chapitre intitulé : *Peuple et race*, on peut lire : « ... de même que le renard ne se comporte pas avec humanité envers les oies ou le chat envers la souris, l'aryen ne doit éprouver aucune pitié pour les races inférieures et ne doit pas se mélanger avec elles ».

Le sang, une *sève très particulière*⁸⁰, n'est plus le vecteur de forces d'évolution positives. Au temps des civilisations préchrétiennes, le sang était la garantie d'une intensification des facteurs d'évolution et, en ce sens, il était alors positif. Il ne devait en aucun cas être affaibli par un mélange. C'est pourquoi la pratique de l'endogamie, du mariage au sein d'une tribu ou d'une famille, était alors en vigueur. C'est pour cette raison que le pharaon épousait sa sœur. Au sein des temps préchrétiens, le sang devait circuler d'une génération à l'autre selon certaines lois, et le mariage était donc délibérément organisé afin d'unir certaines familles. L'aîné de la tribu savait par clairvoyance atavique, lorsqu'un enfant naissait, avec quelle autre famille l'union devait être conclue par le mariage. Cela était déterminé dès la naissance.

Depuis le mystère du Golgotha, le sang a toutefois perdu son influence prédominante. Les impulsions spirituelles positives ne sont plus liées au sang. Elles s'associent à l'homme indépendamment de son origine selon le sang. Au contraire, celle-ci devient un obstacle, comme nous l'a montré la doctrine du *sang arien*. C'est pourquoi le racisme est une association de sentiments basée sur l'idée que le sang est le porteur de forces spirituelles pour l'avenir, il est par essence antichrétien. Le sang de Jésus-Christ, qui a coulé de ses plaies, a libéré l'homme de cette prison de l'égoïsme sanguin. Avant cet événement, ce mystère, le sang avait pour fonction de permettre à un groupe d'hommes de recevoir des inspirations du monde spirituel. Grâce au sacrifice du Golgotha, les liens du sang ont perdu cette fonction. Chaque individu doit surmonter ces forces du sang afin de créer librement et individuellement une relation saine avec l'esprit. Le mariage au sein d'une même famille ne peut plus que provoquer des déformations congénitales. Ainsi, le terme *inceste* est l'expression de la condamnation morale comme conséquence de l'évolution.

Le facteur géographique

Un autre élément formateur de l'être humain est, dès la naissance, le lieu, l'environnement géographique dans lequel l'enfant grandit. Le fait de naître et de grandir dans une région montagneuse ou au bord de la mer, à l'équateur ou en Laponie, influence incontestablement la nature de l'homme jusque dans son aspect physique. Ici aussi, il s'agit de surmonter une partie des *anciennes* influences de développement. L'anthroposophie permet de penser en fonction de la réalité et nous montre qu'effectivement, les influences du lieu géographique se sont clairement exprimées dans le corps physique de l'homme dès sa naissance, aux époques les plus anciennes de l'évolution de l'humanité, à l'époque de l'Atlantide^{III}. C'est ainsi que les *races primitives* de l'humanité ont été formées en Atlantide. Les esprits formateurs agissaient sur l'homme à partir de deux influences cosmiques : l'une, agissant à partir du soleil, donnait à l'homme sa forme générale, la seconde, agissant à partir des planètes, donnait la diversité. L'action planétaire se faisait indirectement, à travers la terre, donc à partir d'un lieu géographique précis : là où les forces de Mercure agissaient, la race mercurienne (race éthiopienne) se formait ; les forces de Mars formaient la race mongole, les forces de Saturne la race indienne, les forces lunaires et les forces martiennes la race sémitique, et ainsi de suite.⁸¹

Il était donc nécessaire que chaque être humain s'incarne dans un endroit précis de la Terre afin de pouvoir bénéficier des influences des différentes forces planétaires. Dans ces différents lieux, des oracles avaient été fondés, des lieux de grande influence spirituelle où les initiés recevaient les forces de vie qu'ils transmettaient dans leurs enseignements à leurs élèves. Le but de l'évolution était de faire naître les différences entre les hommes afin de favoriser, dans un premier temps, la liberté individuelle. Ainsi, l'humanité dans son ensemble se divisait en groupes individuels aux capacités multiples, voire opposées.

Les êtres spirituels formateurs mentionnés ci-dessus sont appelés Esprits de la Forme dans la terminologie anthroposophique. Ceux qui agissent à partir du soleil sont des Esprits de la Forme normaux, ceux qui agissent à partir des planètes sont des Esprits de la Forme *anormaux* qui introduisent dans l'humanité les diversités qui, par la suite, deviendront des forces de conflit, des races en lutte.

Au cours de l'évolution, le continent de l'Atlantide a été englouti par le déluge, ce qui a mis fin à l'influence directe du sol. En effet, celle-ci était désormais devenu un facteur transmissible par le sang. La partie inférieure du tronc féminin est une image de la forme ronde de la Terre-Mère, l'ancienne porteuse des influences de la race. Nous avons vu que les influences des forces du sang sont devenus des obstacles qui doivent être surmontés.

La raison en est que, depuis le déluge, les êtres spirituels qui font avancer l'évolution sont devenus des Esprits du Mouvement. Leur action est désormais indépendante du lieu géographique : ils sont les initiateurs des différentes cultures. On ne peut donc plus parler d'oracles, si l'on veut être précis sur le plan conceptuel, mais seulement d'époques culturelles. Cette différence est très importante. A l'époque de l'Atlantide, pour *bénéficier* de l'influence d'une planète, il fallait s'incarner dans un lieu précis et dans une race précise. Depuis la fin de l'ère atlantéenne, donc dans les périodes post-atlantéennes, ce qui constitue les cultures est devenu l'élément formateur. Grâce à l'action des Esprits du Mouvement, le fait culturel n'est plus lié au sol ou à un peuple particulier, mais circule à travers toute l'humanité et est accessible à tous. Les influences ne sont plus *statiques*. *De cette manière*, les différentes cultures, indienne, perse, égyptienne, grecque, actuelle, française, anglaise, germanique, russe, etc. deviennent un bien commun pour celui *qui fait l'effort d'y accéder*. Les impulsions qui émanent de l'aspect racial ne sont donc plus d'actualité.

Le signe visible de ces processus spirituels est d'abord les migrations de peuples, migrations de peuples entiers et plus tard d'individus, volontaires ou forcés. Ils sont tous à la recherche d'un nouvel environnement géographique et culturel qui les libère des forces raciales. C'est un signe de liberté intérieure que de comprendre cette situation d'évolution. La rejeter, *s'accrocher* au sol, à la race, c'est recourir aux forces du sang. En revanche, s'imprégner d'autres cultures par *ses propres efforts*, c'est participer au grand mouvement de libération que vit la communauté humaine.

^{III} NdT : Rudolf Steiner, Chronique de l'Akasha Editions EAR 2015

Le milieu

Les considérations précédentes nous conduisent à un troisième champ de forces agissant sur l'homme, le milieu. Le terme *milieu* est un élément différent de la race ou du lieu géographique, bien que ces deux réalités puissent être incluses dans la troisième au sens le plus large.

Mais si nous nous limitons à ce terme de milieu au sens habituel, il signifie famille, environnement social, c'est-à-dire rural-agricole, urbain, culturel ou linguistique. La famille est ici entendue comme influence sociale et non comme base de l'hérédité. Il s'agit ici de la concordance de la situation sociale au sein de la famille, de la langue et des jugements qui sont transmis par celle-ci, du niveau culturel, de l'intégration dans le contexte d'un peuple, dans une histoire, éventuellement dans une religion. Il s'agit donc d'un tissu de relations de nature sociale et non géographique, même si ces dernières jouent un rôle. Cette influence formatrice est tangible. Qui ne se souvient pas de sa famille, de l'influence de sa mère, de son père, de ses grands-parents sur son âme ? Qui ne se souvient pas de tous ses camarades d'école et de leurs jeux communs, des différents groupements et de leurs activités ? Bref, qui ne perçoit pas l'importance de ces liens comme vecteurs de forces psychiques, mais qui peuvent aussi devenir des contraintes, voire un jour des obstacles à surmonter ?

La disparition du continent de l'Atlantide a libéré l'homme de son lien trop étroit avec le sol et le mystère du Golgotha l'a libéré des liens du sang. Grâce aux Esprits du Mouvement, il devient possible à l'homme de participer -- *s'il le veut* -- à ce que les différentes cultures apportent comme bien commun.

A ce troisième niveau, c'est l'éducation qui donne la possibilité de se libérer de manière individuelle de l'influence de l'environnement, du milieu social. L'éducation prend ici son véritable sens pour l'ensemble du développement. Le biologiste Lecomte du Noüy souligne ce fait.⁸² Il montre que les forces biologiques ont mis plusieurs millions d'années à construire le cerveau de *l'homo sapiens*. L'apparition de cet instrument de la conscience humaine a radicalement changé le cours de l'évolution. En effet, le progrès que l'homme réalise en acquérant de nouvelles structures internes se fait par transmission *directe* de celles-ci d'une génération à l'autre. Les nouvelles connaissances et les progrès moraux en particulier peuvent être assimilés par la nouvelle génération. L'instrument de cette transmission, de cette évolution, est l'éducation.

C'est à cette activité purement humaine que nous devons le progrès de la race humaine. Les liens humains sont particulièrement favorisés par l'éducation, et l'homme assume la responsabilité de la manière dont il éduque l'enfant, *l'homme en développement*. L'enfant est ouvert à tout ce qui vient à lui, et tout particulièrement à ce qui agit sur lui dans le milieu social.

Ainsi, les problèmes liés à la race, aux liens du sang, au sol, peuvent être remis à leur place. Ainsi, la culture peut se répandre librement, sans être liée au sang, au sol ou à l'environnement géographique.

Le Je Suis

Dans ce contexte, le véritable objectif de l'éducation se présente à nous dans toute sa réalité, cet accompagnement du développement de l'enfant vers une véritable humanité. L'éducation est essentiellement une question sociale, car être vraiment *social*, c'est créer un milieu favorable à ce développement de l'enfant, qui est un chemin vers la conquête de la dignité humaine. Cela signifie créer la possibilité pour tous les êtres humains de se rencontrer et de vivre ensemble, en acceptant les différences plutôt qu'en les soulignant par la supériorité ou la subordination. Pour réaliser cela, il est nécessaire de trouver ce qui est commun à tous les hommes, l'élément qui est indiscutablement à la base de la totalité de la communauté humaine. Il n'y a qu'une substance présente en chaque être humain qui permet de penser la communauté humaine comme englobant toute l'humanité, tous les êtres humains : c'est le *Je Suis*. C'est la réalité la plus individuelle et en même temps la plus générale. Le percevoir, non seulement avec la tête, mais aussi et surtout avec le cœur, est la plus humaine des découvertes. Tous les hommes sur la terre prononcent constamment le *Je Suis*, et pourtant chacun ne parle que de lui-même. Personne ne peut le dire pour l'autre, et pourtant c'est la même chose pour chaque être humain. Certes, cela sonne différemment selon la langue, mais la substance enveloppée par ce mot, par ces sons, est la même. Le *je* parle de lui-même lorsqu'il dit *Je Suis* pour exprimer des particularités : Je Suis grand, gros, petit, jeune, vieux, européen, africain et ainsi de suite, et en même temps il signifie *une entité éternelle qui est entrée dans le temps et l'espace*.

Le but de l'éducation ne peut être que d'aider l'enfant à trouver pleinement ce Je Suis, son individualité éternelle. Cela n'a rien à voir avec l'influence du sang, du lieu géographique, de l'environnement culturel ou linguistique. Tel est l'objectif de la pédagogie que Rudolf Steiner a voulu mettre en place en 1919, au début de notre siècle apocalyptique. Elle s'appelle la pédagogie Waldorf ou la pédagogie Rudolf Steiner. Une telle appellation est cependant trop restrictive, elle devrait s'appeler *pédagogie de la cinquième époque de culture post-atlantéenne* ; car il s'agit d'une pédagogie pour le développement du *Je Suis*, c'est-à-dire indépendante de la race, du peuple ou de cultures particulières, ouverte à tous.

En quelques décennies, elle a été accueillie sur tous les continents ; de telles écoles ont été ouvertes partout, à Sao Paulo comme à Tokyo, à Washington comme à Sekem (Égypte), à Londres et à Budapest, à Stockholm et à Johannesburg, etc. Bien sûr, il s'agit encore d'une première tentative, mais elle est déjà féconde, car cette pédagogie porte en elle les germes d'une pédagogie future du Je Suis éternel, qui s'incarne dans des êtres humains si différents, mais qui ont tous en commun la même substance, ce qui fait de l'homme un être humain. Elle porte en elle les germes d'un développement général et pourtant individuel.

Présent et avenir

La conscience moderne pressent cette évolution. En témoigne le fait que la *Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale* a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale des Nations-Unies (ONU) le 21 décembre 1965. Cet accord contient sept articles. Dans son introduction, on peut notamment lire : « *Les États participant au présent accord, convaincus que toute doctrine de la suprématie fondée sur la diversité des races est scientifiquement erronée, moralement condamnable et socialement dangereuse et injuste, et que rien ne saurait justifier la discrimination raciale où qu'elle se trouve, ni en théorie ni en pratique, sont convenus de ce qui suit :...* ». Suivent les sept articles principaux, dont nous citons le premier : « *Dans le présent accord, l'expression "discrimination raciale" comprend toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, la parenté, l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but et pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance et le bénéfice des droits de l'homme et leur exercice dans des conditions d'égalité, ainsi que les libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie pratique...* ». ⁸³

Les articles suivants concernent les mesures que chaque État doit prendre pour éradiquer la discrimination raciale.

Ce que l'on peut cependant retenir de cet accord est le point suivant : le fait même du *racisme* n'est pas touché jusqu'à ses racines Tant que l'on ne développe pas une image de l'homme qui définit son être entier dans le sens physique, psychique, spirituel et cosmique, de tels accords très nécessaires à la protection et à l'éveil de la conscience sociale ne suffisent pas à éliminer et surtout à transformer les forces en jeu. Tant que la science ne considère l'homme que comme un corps physique, aussi compliqué soit-il, on passe à côté de l'ampleur du problème.

La race s'enracine dans le sang et dans l'hérédité physique, dont le corps physique est le point de départ. Le facteur géographique est lié à la composante de l'être humain que l'on appelle le corps éthérique, qui révèle les forces vitales et qui dépasse le corps physique. Un homme qui naît dans une région géographique donnée en reçoit une influence déterminante et marquante, indépendamment de l'hérédité physique. L'élément suivant est l'âme ou le corps astral, qui est ancré dans l'environnement social, linguistique et culturel, voire religieux, et qui en est donc influencé. Et si ensuite l'éducation conduit l'homme à son Je Suis, le moi peut se développer.

La formulation de lois juridiques, aussi nécessaires soient-elles, ne peut pas tenir compte du contexte global de ces faits.

Pour le philosophe Fichte, le Je Suis se développe vers la spiritualité et la liberté et veut toujours se développer vers la spiritualité et la liberté. Ainsi, peu importe où l'on est né, peu importe la langue que l'on parle, on rencontrera l'autre Je Suis.

Pour rendre ces idées encore plus claires, voici les expériences d'un jeune soldat pendant la Seconde Guerre mondiale. ⁸⁴ Après une grave maladie, il avait été laissé pour mort et était resté plusieurs minutes hors de son corps. Les expériences qu'il a faites dans le monde spirituel montrent comment il a été guidé dans l'au-delà par l'entité du Christ-Jésus. Après des tentatives difficiles, qu'il décrit de manière dramatique, il a ensuite pu reprendre possession de son corps. Plus tard, il a étudié la médecine. Il a cependant été longtemps tourmenté par la nostalgie de ces moments passés dans le monde invisible. Un jour, il a fait une rencontre importante avec un juif qui avait échappé aux camps de concentration. Il avait perdu ses proches, mais malgré cela, il raconta sans haine les terribles événements qu'il avait vécus. Il vivait pour les autres, au service de l'humanité. Cette rencontre ouvrit les yeux du médecin et il comprit que celui qui l'avait guidé dans le monde invisible se trouvait sur la terre. Depuis ce jour, il a perçu la présence du Christ dans chaque visage, qu'il soit noir, blanc ou de n'importe quelle autre race. Qui d'entre nous n'a pas perçu dans le visage de l'autre, les yeux dans les yeux, dans le regard, le rayonnement de la lumière ?

La riposte la plus vigoureuse aux idées du racisme est cependant menée par l'idée la plus profonde de l'évolution, celle qui éclaire la conscience et la fait sortir du ghetto raciste : l'idée de la réincarnation. Elle était déjà connue dans les cultures les plus anciennes et trouve maintenant son renouvellement par le lien avec l'impulsion du Christ : la marche de l'individualité éternelle de race en race, de peuple en peuple, n'est plus une ascension, comme avant le mystère du Golgotha, d'une race *inférieure* vers une race *supérieure*, mais un service fraternel, en apportant une

aide à l'autre être humain dans toutes les situations possibles que l'incarnation implique, et ce quelle que soit la race dans laquelle nous nous trouvons. Toutes les races, tous les peuples permettent ce service à l'homme avec l'aide du Christ.

À ceux qui prétendaient autrefois n'avoir qu'Abraham comme père, c'est-à-dire comme origine de leur être, le Christ-Jésus a répondu : « *Avant qu'Abraham ne soit né, j'étais le Je Suis* ». ⁸⁵ Le fait est placé devant notre conscience par cette réponse, le Je Suis est au-delà des liens du sang, il est l'origine éternelle de l'homme.

En conclusion

Lorsque l'on a trouvé l'individualité éternelle d'un être humain, on se rend compte qu'elle est passée par différentes incarnations au cours des siècles ou des millénaires et que ces incarnations ont eu lieu dans différents peuples (âmes et esprits des peuples) et aussi dans la diversité des races. La formation des capacités humaines exige que l'on s'incarne dans différentes races.

En ce qui concerne l'avenir, il est important de garder à l'esprit que la corporalité sera imprégnée de l'esprit qui fera briller le soleil intérieur dans les hommes. Comme nous l'avons dit, les races sont nées d'une action conjointe du Soleil et des esprits planétaires retardés, qui ont agi sur les hommes à travers la Terre pour provoquer les modifications des races. L'Esprit du Soleil s'est uni à la Terre et à l'humanité. Si l'on se relie à son impulsion, l'impulsion du *Je Suis*, le soleil agit alors doublement sur l'homme, une première fois dans la formation du genre humain -- *Dieu créa l'homme à son image* - et une deuxième fois lorsque l'homme *meurt* à la race à partir de sa liberté par la force du Christ. Celui-ci veut désormais agir à partir de la Terre, et *ressuscite* en chaque être humain ; c'est ainsi que le Soleil agit sur le soleil.

Pour conclure cette réflexion sur la troisième étape de la connaissance de soi ou de la collaboration avec l'esprit du temps, citons les paroles suivantes de Rudolf Steiner : « *Ces hommes [qui sont de part en part saisis dans l'âme par la force solaire de Michael-Christ], ils se débarrassent ainsi de ce qui est racial, de ce qui rend l'homme, à partir de l'existence naturelle, tel qu'il est. Et en étant saisi par le spirituel dans cette incarnation terrestre, en étant maintenant anthroposophe ici, l'homme est préparé à devenir, non plus selon telles caractéristiques extérieures, mais tel qu'il a été dans son incarnation actuelle. Un jour, - disons-le en toute modestie - , l'esprit montrera à ces hommes qu'il est capable de modeler une physionomie, de façonner une forme humaine* ». ⁸⁶

Notes

GA = Édition complète Rudolf Steiner, Dornach

- ¹ Rudolf Steiner, *Ames des peuples La mission de quelques peuples en rapport avec la mythologie germano-nordique* GA 121, conférence du 7 juin 1910 à Oslo. Triades 1990
- ² Le même, *La science de l'occulte* GA 13, chapitre : L'évolution du monde et l'homme. Editions Triades 2012
- ³ Le même, *Les centres de Mystères du Moyen-âge* In : *Mystère de l'humanité Présence de Michaël* GA233a, conférence du 11 janvier 1924 à Dornach. Editions Anthroposophiques Romandes EAR 2000
- ⁴ Novalis, *Grains de pollen* (nouvelle tr.) Publie.net, coll. "Ecrire" 2010
- ⁵ Platon, *Protagoras*, 342a, 342b. Flammarion, Paris 1997
- ⁶ Rudolf Steiner, *Que fait l'Ange dans notre corps astral ?* In : *De la nature des anges*, GA 182, 1986, conférence du 9 octobre 1918 à Zurich. EAR 2006
- ⁷ Le même, *Les relations entre l'homme et le monde élémentaire* In : *Aspect spirituels de l'Europe du nord et de la Russie*, GA 158, Conf. du 11 avril 1912 à Helsingfors. EAR 1981
- ⁸ Le même, *Comment retrouver le Christ ?*, GA 187, conférence du 28 décembre 1918 à Dornach. EAR 1997
- ⁹ Le même, *Les préfigurations du Mystère du Golgotha*, GA 152, conférence du 18 mai 1913 à Stuttgart. EAR 2006
- ¹⁰ Voir note 3. Conférence du 13 janvier 1924 à Dornach.
- ¹¹ Voir note 1
- ¹² Vassili Kandinsky, *Du Spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, chapitre VI : Formes et langage des couleurs. Foliot Essais 1988
- ¹³ Rudolf Steiner, *Théosophie du Rose-Croix* GA 99, conférence du 6 juin 1907 à Munich. EAR 1991
- ¹⁴ Le même, *Drames-Mystères*, GA 14, La porte de l'initiation, premier tableau. Triades 2008
- ¹⁵ Le même, *Voies et buts de l'être humain spirituel* GA125, conférence du 23 janvier 1910 à Strasbourg. EAR 2019
- ¹⁶ Le Nouveau Testament, Jean 10.34.
- ¹⁷ Voir note 6.
- ¹⁸ Rudolf Steiner, *Destin des hommes et destin des peuples* GA 157, Conférence du 16 mars 1915 à Berlin. EAR 2012
- ¹⁹ Klein et Strohmeier, *Etudes françaises, Französische Sprachlehre*, Klett 1998
- ²⁰ Voir note 18. Conférence du 19 janvier 1915 à Berlin.
- ²¹ J. G. Fichte, *La destination de l'homme*. Livre 3 : Croyance. Page 176. Traducteur : Molitor. Montaigne Aubier. 1942
- ²² Voir note 18 et Rudolf Steiner, *L'âme germanique et l'esprit du peuple allemand du point de vue de la science de l'Esprit* In : *Esprits des peuples et âmes des peuples*, GA 64, conférence du 14 janvier 1915 à Berlin Editions Novalis 1999
- ²³ Le même, *La philosophie de la liberté*, GA4, Editions Novalis 2012.
- ²⁴ Le même, *L'Europe du centre entre Est et Ouest* GA 174a, conférence du 13 septembre 1914 à Munich, traduction AF. EAR 2012
- ²⁵ Voir note 18. Conférence du 1er sept. 1914 à Berlin.
- ²⁶ J. G. Fichte, *Discours à la nation allemande*, 7ème discours sur 14 Traducteur Alain Renaud Imprimerie nationale 1992 page 206
- ²⁷ *Oxford Dictionary of Current English*, 1966.
- ²⁸ Constantin Weyer, *L'âme allemande*, Grasset 1945
- ²⁹ Voir note 1. Conférence du 8 juin 1910 à Oslo.
- ³⁰ Rudolf Steiner, Voir note 18 GA 181, conférence du 30 mars 1918 à Berlin.
- ³¹ Ibid.
- ³² Ibid.
- ³³ Ibid.
- ³⁴ Ibid.
- ³⁵ Goethe, *Traité des couleurs* Triades 2000
- ³⁶ Voir note 30.
- ³⁷ René Descartes, *Traité de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences* Hachette 1869
- ³⁸ Brillat-Savarin, écrivain français, 1755-1826. *La physiologie du goût*, Flammarion 2017
- ³⁹ Voir note 2.
- ⁴⁰ *Beiträge zur Rudolf Steiner Gesamtausgabe*, Heft 34, 1971: Steiner Verlag Dornach Aufzeichnungen Rudolf Steiners zur Sinneslehre. (NdT : Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner, cahier 34, 1971 : Notes de Rudolf Steiner sur la théorie des sens. Non traduit
- ⁴¹ Voir note 30
- ⁴² Ibid.
- ⁴³ Ibid.
- ⁴⁴ Voir note 26
- ⁴⁵ Rudolf Steiner, *Les arrière-plans spirituels de la 1ère guerre mondiale* GA 174b, conférence du 30 septembre 1914 à Stuttgart. EAR 2010
- ⁴⁶ Voir note 22. Exposé du 14 janvier 1915.
- ⁴⁷ Voir note 18. Conférence du 17 janvier 1915 à Berlin.
- ⁴⁸ Voir note 30
- ⁴⁹ Ibid.
- ⁵⁰ Voir note 1, conférence du 12 juin 1910 à Oslo.
- ⁵¹ Le même, *L'univers, la terre et l'homme* GA 105, conférence du 14 août 1908 à Stuttgart. EAR 2016
- ⁵² Le même, *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* GA 10, chapitre : sur quelques effets de l'initiation. Editions Novalis 1993

-
- ⁵³ Le même, *L'évangile selon Luc* GA 114, conférence du 18 septembre 1909 à Bâle. Triades 2008
- ⁵⁴ Le même, *Esotérisme de l'Evangile de Marc* GA 124, conférence du 13 mars 1911 à Berlin. EAR 1998
- ⁵⁵ Ibid.
- ⁵⁶ Karl Heyer, *Wer ist der deutsche Volkgeist ?* (NdT : Qui est l'esprit du peuple allemand ?) In : Rudolf Steiner über den Nationalismus Non traduit Perseus Verlag 1993
- ⁵⁷ Lorsque des personnes d'un même peuple sont réunies, certaines caractéristiques du peuple apparaissent en fonction de leur nombre. A la manière de l'expression bien connue :
Un individu est un être humain.
Deux sont des personnes.
Trois, c'est du bétail.
On peut dire avec humour, à propos de différents peuples, qu'un Italien est un artiste. (On ressent souvent l'Italien comme un acteur ou un chanteur à travers la vivacité et la musicalité de sa langue). Deux Italiens-une dispute (les gestes et mouvements forts et les intonations de la langue donnent l'impression qu'une dispute est en cours et qu'elle va bientôt dégénérer en mêlée). Trois Italiens - l'Église catholique. (En Italie, la dévotion à la Vierge et aux différents saints est particulièrement forte, ainsi qu'au pape). De cette manière, on peut représenter avec humour les différents traits de caractère du peuple et, au fur et à mesure qu'ils s'accroissent, mettre en évidence certains côtés négatifs :
Un Français - un rhéteur.
Deux Français - trois partis politiques.
Trois Français - le chaos.
Continuer vers l'ouest :
Un Anglais-un observateur.
Deux Anglais-une équipe.
Trois Anglais - British Empire.
En Europe du centre, principalement en Allemagne :
Un Allemand - un penseur.
Deux Allemands - une association.
Trois Allemands - une armée en marche.
Chez les Slaves ou les Russes :
Un Russe - un rêveur
Deux Russes - un chœur.
Trois Russes - une révolution.
Ces dispositions plaisantes ont été prises lors d'entretiens avec les personnes concernées. Elles ne doivent cependant pas servir à une évaluation cognitive, afin de conserver leur caractère léger.
- ⁵⁸ Rudolf Steiner, *Considérations sur l'histoire contemporaine. Le karma de la non-véracité*. Tome 3, GA 174, conférence du 28 janvier 1917 à Dornach. Editions Novalis 2021
- ⁵⁹ Voir note 22.
- ⁶⁰ Voir note 22.
- ⁶¹ Voir note 58.
- ⁶² Voir note 58.
- ⁶³ Ibid. Souligné par A. F.
- ⁶⁴ Ibid. Souligné par A. F.
- ⁶⁵ Ibid.
- ⁶⁶ Ibid. Souligné par A. F.
- ⁶⁷ Ibid.
- ⁶⁸ Novalis, *Fragments*. Edition José Corti 2003
- ⁶⁹ Voir note 58.
- ⁷⁰ Rudolf Steiner, *La théosophie*, GA 9, Les trois mondes, 1. Le monde de l'âme. Editions Novalis 1995
- ⁷¹ Voir note 58.
- ⁷² Voir note 6.
- ⁷³ Voir note 58. Conférence du 14 janvier 1917 à Dornach. Souligné par A. F.
- ⁷⁴ Ibid.
- ⁷⁵ Ibid. Souligné par A. F.
- ⁷⁶ Ibid.
- ⁷⁷ Ibid. Souligné par A. F.
- ⁷⁸ Ibid.
- ⁷⁹ Montesquieu, *De l'esprit des lois*, Livre 15, chapitre 5 : De l'esclavage des noirs. Editions Denis de Casabianca 2019
- ⁸⁰ Goethe, *Faust I*, salle d'étude. Flammarion 2015
- ⁸¹ Voir notes 1. Conférence du 10 juin 1910 à Oslo.
- ⁸² Lecomte du Noüy, *L'homme et sa destinée* Livre d poche 1963
- ⁸³ Traduit du français.
- ⁸⁴ George Ritchie, *Retour de l'au-delà*, Ed. Robert Laffont 1999.
- ⁸⁵ *Le Nouveau Testament*, Jean 8.58
- ⁸⁶ Rudolf Steiner, *Le karma Considérations ésotériques* Tome 3, GA 237, conférence du 4 août 1924 à Dornach, souligné par A. F. Editions EAR 1996